F

Niveau(x) d'enseignement: 8 Numéro EDUQ : 8270294
Centre d'intérêt: 33

Boucher, Fernand.

Elaboration d'un inventaire de perception des valeurs sociales / par Fernand Boucher. -- [S.l.] : F. Boucher, 1970.
160 f. : graph. ; 28 cm.

Thèse (Ph. D.) - Université de Montréal. Bibliographie: f. [155]-160.

Cote Dewey: 378.1981/B753e Cote LC: LB/3609

Descripteur(s): *Psychologie *Attitude de l'étudiant *Evaluation de l'étudiant *Valeurs de l'étudiant *Valeur sociale *Succès scolaire *Orientation scolaire *Test de personnalité *Universitaire (Niveau)

L'étude vise à élaborer un inventaire de perception des valeurs sociales à des fins d'orientation et de sélection des étudiants au niveau universitaire. Le type d'instrument retenu est un formulaire d'évaluation de la désirabilité sociale des adjectifs. Un premier chapitre survole le problème de la prédiction du succès scolaire aux fins d'orientation et de sélection. L'élaboration de l'inventaire de perception des valeurs sociales est ensuite décrite, de même que son expérimentation.

Un groupe de 150 étudiants et 150 étudiantes qui postulaient leur admission à l'Université de Montréal a été retenu dans un premier temps afin de déterminer les adjectifs qui méritaient de figurer dans la version définitive de l'instrument. L'épreuve finale, qui se composait de 65 paires d'adjectifs, a été utilisée auprès de 433 étudiants qui postulaient leur admission en première année spéciale de psychologie, à l'été 1968 et au printemps 1969. Les résultats scolaires de 65 de ces étudiants qui ont complété leur première année de baccalauréat sont mis en relation avec les données extraites du test.

Un profil des candidats admis en psychologie montre que les dimensions relatives aux relations interpersonnelles et au besoin de se réaliser caractérisent le groupe de candidats. L'élaboration d'une clé de correction montre la relation entre le succès scolaire et onze critères du test. Elle souligne en particulier la relation entre les perceptions reliées à la capacité d'entrer en relation avec autrui, d'exercer un contrôle sur autrui, de persévérance et d'ordre, etc. d'une part, et le succès scolaire en psychologie de l'autre.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: ar

ELABORATION D'UN INVENTAIRE DE PERCEPTION DES VALEURS SOCIALES

Fernand Boucher

E D U Q 8270294

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Elaboration d'un inventaire de perception des valeurs sociales

par

Fernand Boucher

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de
Philosophiae Doctor (Ph.D.) en Psychologie

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE
FACULTE DE PHILOSOPHIE
UNIVERSITE DE MONTRÉAL

Septembre 1970

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Roger E. Lapointe, D.Ph. (Ps.), professeur agrégé à l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal, dont les conseils et les encouragements ont facilité la réalisation de ce travail.

L'auteur désire également remercier le Service d'Evaluation, d'Information et de Consultation de l'Université de Montréal sans lequel il n'aurait pas été possible de mener à bien cette recherche.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Table des matières

Introduction 1

Chapitre I - Prédiction du succès aux études, orientation-sélection et problèmes de la mesure des caractéristiques personnelles 4

Prédiction du succès scolaire aux fins d'orientation et de sélection 5

Problèmes de la mesure des caractéristiques personnelles 17

Objectif 29

Chapitre II - Elaboration d'un inventaire de perception des valeurs sociales 31

Evaluation de la désirabilité sociale des adjectifs 32

Résultats 39

Chapitre III - Expérimentation de l'inventaire de perception des valeurs sociales 51

Description de l'épreuve 52

Expérimentation 53

Méthodes d'analyse 55

Chapitre IV - Présentation des résultats, discussion et interprétation 62

Analyse de l'instrument 63

Etude des qualités métrologiques 71

Discussion des résultats 76

Interprétation 90

Résumé et conclusion 95

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice A - Liste des adjectifs et des dimensions psychologiques 100

Appendice B - Formulaire d'évaluation de la désirabilité sociale des adjectifs 104

Appendice C - Evaluation de la désirabilité sociale des adjectifs: résultats généraux et pairage des adjectifs 106

Appendice D - Description de l'inventaire de perception des valeurs sociales 119

Appendice E - Consigne de l'inventaire de perception des valeurs sociales 123

Appendice F - Batterie de tests administrée aux candidats en Psychologie et critères de réussite 123

Appendice G - Equations de régression et corrélations multiples permettant de remplacer les équivalences par des notes 127

Appendice H - Comparaisons des fréquences de choix selon le sexe 129

Appendice I - Analyse des fréquences de choix des adjectifs par le test binomial 134

Appendice J - Détermination des indices de discrimination 138

Appendice K - Clef de correction empirique 142

Appendice L - Correction et normalisation des résultats 144

Appendice M - Résultats des études de la validité de prédiction de la batterie administrée en Psychologie pour l'année 1969-1970 147

Références 154

Introduction

L'élaboration d'un inventaire de perception des valeurs sociales à des fins d'orientation et de sélection des étudiants au niveau universitaire, tel est l'objectif que nous voulons poursuivre tout au cours de notre recherche.

Pour ce faire, nous procédons en quatre étapes faisant chacune l'objet d'un chapitre du travail que nous présentons ici.

Dans le premier chapitre, il convient de présenter les propriétés requises d'un instrument devant servir à la fois à des fins d'orientation et de sélection. Ensuite, l'examen des travaux réalisés ailleurs dans le domaine de la prédiction du succès aux études nous amène à faire un choix en faveur de la mesure de certaines caractéristiques personnelles. Toutefois, ce type de mesure présentant un inconvénient dans les situations de sélection, soit la possibilité de falsifier les réponses, l'examen des éléments théoriques et expérimentaux reliés à ce problème nous permet de suggérer une méthodologie susceptible de surmonter, au moins partiellement, le problème de la falsification.

L'élaboration proprement dite de l'instrument de mesure constitue l'essentiel du second chapitre. Il y est notamment question du choix des item et des dimensions psychologiques, du mode d'assemblage des adjectifs et des contrôles exercés.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le troisième chapitre s'ouvre sur la présentation de l'épreuve expérimentale — item, consigne, mode de présentation, dimensions psychologiques — et se poursuit sur des renseignements concernant les conditions expérimentales. Finalement, la présentation des méthodes d'analyse de l'instrument complète ces considérations.

La dernière étape de la recherche fait l'objet du quatrième chapitre qui débute par la présentation des résultats de l'analyse de l'instrument quant au sexe des candidats et à la nature des item. On y discute ensuite les implications immédiates de ces résultats. Puis, on y présente les résultats en ce qui a trait aux qualités métrologiques de l'instrument (validité et fidélité), pour ensuite les discuter en fonction des conditions expérimentales et des éléments théoriques et expérimentaux qui ont inspiré la présente recherche. Les limites de l'étude y sont alors précisées de même que les implications en termes de recherches.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Chapitre premier

Prédiction du succès aux études, orientation-sélection et problèmes de la mesure des caractéristiques personnelles

Le premier chapitre comprend deux parties. Dans la première partie, le problème de la prédiction du succès scolaire à des fins d'orientation et de sélection fait l'objet d'un examen tendant à préciser le type d'instrument de mesure le plus susceptible de prédire le succès scolaire selon les deux fins précitées. Dans la seconde partie, c'est l'étude des problèmes de mesure impliqués par le type d'instrument choisi qui retient l'attention.

La prédiction du succès scolaire à des fins d'orientation et de sélection

L'un des résultats les plus importants de la recherche scientifique est la capacité de faire des prédictions. A l'instar des autres scientifiques, le psychologue s'efforce d'identifier les dimensions significatives du comportement humain, afin d'en arriver à prédire les comportements ultérieurs d'un individu ou d'un groupe d'individus. Parmi l'ensemble des comportements étudiés, celui relatif au succès dans les études, et plus particulièrement aux études universitaires, suscite depuis plusieurs années de nombreuses recherches.

Le problème de la prédiction du succès aux études universitaires peut être envisagé en fonction d'au moins deux objectifs: la sélection et l'orientation.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

En regard de la sélection ou de la classification des individus, le problème de la prédiction se résout, au moins dans ses grandes lignes, selon les propositions suivantes de Thorndike et Hagen (1961): 1. choix des types de mesures qui apparaissent les plus aptes à prédire le succès à un cours donné; 2. choix d'un indice de succès - habituellement les notes obtenues au cours -; 3. rassemblement et/ou élaboration des instruments et administration de ces instruments à un groupe de candidats; 4. collecte des indices de succès pour ce groupe de candidats; 5. étude de la relation entre les résultats obtenus aux instruments et les indices de succès au cours; 6. choix des instruments qui prédisent le mieux le succès et utilisation de ces instruments pour la sélection des futurs candidats.

Par rapport à l'orientation, le problème de la prédiction du succès aux études implique des solutions plus exigeantes encore. En effet, s'il est nécessaire, tenant compte du droit qu'a l'individu à l'éducation, de minimiser les effets parfois désastreux d'un échec dans les études par l'établissement de procédures objectives et standardisées de sélection, il est bien plus important, en fonction de ce même droit, de donner à l'individu les moyens de faire des choix judicieux. Pour ce faire, deux méthodes, entre autres, retiennent l'attention. Il faut pouvoir communiquer des informations sur les ressources psychologiques impliquées dans le succès aux études dans telle ou telle faculté. Et pour communiquer des informations sur les ressources psychologiques impliquées, il faut au préalable pouvoir les identifier. C'est pourquoi, en plus des propositions émises par

Thorndike et Hagen (1961), il faut y ajouter les suivantes: 1. identification des ressources psychologiques mesurées par l'instrument; 2. évaluation de plusieurs dimensions psychologiques.

Aussi, plutôt que d'étudier le problème de la prédiction du succès aux études en fonction de l'un ou l'autre objectif, nous croyons, à la lumière de ce qui précède, plus utile d'intégrer ces deux objectifs. Toutefois, afin de conserver une certaine unité à la présente recherche, nous mettrons l'accent sur l'objectif de sélection.

C'est pourquoi, dans la revue des travaux portant sur la prédiction du succès aux études, nous retiendrons surtout ceux de nature à nous aider à décider du type de mesures susceptibles de solutionner le problème de la sélection tout en critiquant ces travaux en regard des principes relatifs à un objectif d'orientation.

Le problème de la prédiction du succès scolaire a été abordé principalement dans le passé par rapport à la réussite à un cours donné ou encore à un programme déterminé de cours.

Pour réaliser cet objectif, plusieurs types de mesures, dites intellectuelles, ont été utilisées avec un succès relatif. Ces mesures, par ordre d'importance ou de valeur (validité de prédiction) sont, selon Garrett (1949), les suivantes: a) les résultats scolaires antérieurs; b) les résultats à des tests de rendement scolaire; c) les résultats à des tests d'habileté mentale; d) les résultats à des tests d'aptitudes générales et spécifiques.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Si les résultats scolaires antérieurs sont, d'après Garrett (1949), les mesures permettant le mieux de prédire le succès scolaire ultérieur, ces mesures présentent néanmoins certains inconvénients dont deux en particulier, mentionnés par Stein (1963). Le système de notation des étudiants, différant d'un professeur à l'autre et/ou d'une institution à l'autre, ces mesures s'avèrent difficilement comparables. En outre, in se, ces mesures ne nous renseignent guère sur les dimensions psychologiques impliquées dans la réussite aux études.

Par ailleurs, s'il est possible de comparer des étudiants à partir de leurs résultats à des tests de rendement scolaire, ces instruments ne nous renseignent guère davantage sur les dimensions psychologiques sous-jacentes.

Finalement, même si les mesures d'habileté mentale et des aptitudes surmontent ces deux inconvénients, il faut se rendre à l'évidence qu'elles n'expliquent même pas la moitié de la variance du succès scolaire. C'est du moins la conclusion qui se dégage des revues effectuées notamment par Garrett (1949), Nakel (1966) et Stein (1963).

Dans notre milieu, les résultats obtenus avec des batteries de tests d'aptitudes (voir notamment Archambault, 1968; Boucher, 1967; Boucher, 1968; Brunet, 1968a; Brunet, 1968b; Lapointe, 1967) sont analogues à ceux déjà mentionnés.

Il est évident que la prédiction du succès scolaire au moyen de mesures n'expliquant même pas la moitié de la variance du succès aux

études est sujette à de grandes marges d'erreur. Ainsi, il en résulte que des individus obtiennent des résultats scolaires supérieurs ou encore inférieurs à ce que laissaient prévoir les résultats aux tests d'aptitudes ou d'habileté mentale.

Parallèlement, les travaux de Goedinghauss (1954: voir Lapointe, 1960), Fink (1956: voir Lapointe, 1960) et Stagner (1933) ont suscité une prise de conscience du rôle de certains facteurs de personnalité et de motivation dans le travail et le rendement scolaire. Aussi, plusieurs chercheurs ont tenté d'obtenir des mesures stables de ces nouvelles dimensions psychologiques, en développant des tests et des échelles de personnalité, d'attitudes ou de motivation.

Le développement des mesures de la personnalité s'est fait principalement selon deux philosophies distinctes qui se traduisent par deux types d'instruments: les techniques projectives et les instruments psychométriques (Cronbach, 1960).

Bien qu'utiles en certaines occasions, les techniques projectives, sous leur forme actuelle, présentent une lacune importante quand on envisage une prédiction de groupe en vue de la sélection, à savoir l'absence presque totale de quantification (Lapointe, 1960; Patterson, 1957), d'où l'absence d'information entre la dynamique sous-jacente à ces tests et l'adaptation au travail.

Par contre, comme les instruments psychométriques permettent d'obtenir des estimés numériques d'un segment de comportement, ces mesures

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

répondent à des critères déterminés et précis d'administration, de correction et d'interprétation (Cronbach, 1960).

Il apparaît dès lors possible d'identifier, au moyen de ces instruments, les traits reliés au succès scolaire.

Effectivement, un nombre considérable d'études ont été entreprises afin d'identifier les caractéristiques personnelles associées au succès aux études. Il serait fastidieux de les rapporter toutes ici. Nous ne mentionnerons que les plus pertinentes.

Dans une revue des études réalisées entre les années 1950 et 1960 sur la valeur de prédiction des mesures de personnalité, Stein (1963) constate que les échelles d'adaptation (adjustment), d'anxiété, de masculinité-féminité, de socialisation, de présence sociale, de contrôle de soi et d'accomplissement sont reliées au succès scolaire. Ces échelles proviennent de tests aussi différents que le California test of mental maturity, le Minnesota multiphasic personality inventory (MMPI), le Taylor manifest anxiety scale, le California psychological inventory (CPI), le Cattell 16 personality factors et le Edwards personal preference schedule (EPPS).

De façon particulière, cependant, il convient de noter l'usage fréquent du Edwards personal preference schedule (EPPS). Quelques échelles sont reliées au succès scolaire. Ainsi, la mesure du besoin d'accomplissement de soi (need achievement) est celle qui revient le plus souvent. Dans une revue de Stricker (1965), cette échelle est souvent reliée

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

significativement au succès scolaire dans sept études sur dix. On retrouve également cette relation dans les études de Goodstein et Heilbrun (1962), Hakel (1966), Lunneborg et Lunneborg (1966), Ouellet et Sauvageau (1967), Spies (1966).

Plus récemment, cependant, le problème de la prédiction du succès scolaire a été abordé selon une optique différente. Plutôt que de prédire la réussite et/ou le niveau de réussite à un cours donné, certains auteurs ont tenté de prédire les choix professionnels (majors) des étudiants. Cette nouvelle approche nous apparaît particulièrement importante surtout en fonction d'un objectif d'orientation.

Il existe à ce sujet une grande variété de travaux dont quelques-uns nous apparaissent particulièrement prometteurs.

Ainsi, dans une étude visant à prédire les choix de cours (majors) au moyen de tests de personnalité, Goldschmid (1967) regroupe les résultats obtenus à partir de cinq instruments afin de faire émerger deux descriptions globales de la personnalité — une pour les étudiants en sciences et une pour les étudiants en humanités.

Les caractéristiques personnelles qui identifient le mieux chaque groupe d'étudiants entrent dans les cinq catégories suivantes: a) valeurs, b) modes d'adaptation et fonctionnement psychologique, c) "pattern" d'intérêts, d) comportement en situation sociale, e) modes de fonctionnement intellectuel. Nous allons définir plus précisément chacune de ces catégories.

Valeurs ("orientation to life")

Les caractéristiques des étudiants en sciences sont les suivantes: ils sont prudents, conventionnels, énergiques; ils indiquent une préférence pour l'action manifeste et ont tendance à évaluer les idées d'après leur application pratique et immédiate.

Par ailleurs, les étudiants en humanités sont ambitieux, participants, désireux de bien faire et de réussir dans la vie. Ils mettent l'accent sur le gain personnel et le plaisir; ils sont centrés sur eux-mêmes; ils valorisent l'indépendance personnelle et recherchent la liberté et l'absence de contrainte.

Modes d'adaptation et fonctionnement psychologique

Les étudiants en sciences manifestent une confiance en soi, de l'optimisme et le sens du bien-être; ils exercent un contrôle strict des impulsions et des émotions. Par contre, les étudiants en humanités récriminent au sujet de leur statut; ils sont impatients, exigeants (revendicateurs); ils éprouvent de la difficulté à contrôler les tensions; ils expriment facilement leurs émotions et sont enclins à l'anxiété.

"Pattern" d'intérêts

Les intérêts des étudiants en sciences se limitent aux sciences et aux activités scientifiques. On ne décèle chez-eux guère de propension aux gens et aux contacts sociaux. Par contre, les étudiants en humanités ont une grande variété d'intérêts et sont sensibles aux affaires sociales et politiques.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Comportement social

Les étudiants en sciences ne sont ni cassants, ni dominateurs. Ils sont plutôt réservés, retirés et socialement introvertis et manquent de spontanéité. Par ailleurs, les étudiants en humanités exercent un ascendant, sont persuasifs, ingénieux et imaginatifs dans les situations sociales. Ils sont francs et grégaires. Ils recherchent les contacts sociaux et en retirent des satisfactions.

Modes de fonctionnement intellectuel

Les étudiants en sciences ont une préférence pour la logique et l'analyse. Ils ont des habitudes impersonnelles et critiques de pensée. Ils valorisent la forme et la structure. Par contre, les étudiants en humanités ont une préférence pour l'imagination et ont souvent une pensée autistique. Ils ont une approche intuitive et évaluent les idées de façon personnelle et subjective. Ils valorisent l'innovation et l'ambiguïté.

En résumé, les résultats de cette étude montrent que les étudiants engagés dans un secteur d'études particulier ont en commun certains traits de personnalité significativement différents de ceux que l'on trouve chez des étudiants engagés dans d'autres secteurs d'études.

La conclusion la plus significative que dégage Goldschmid (1967) de cette étude est que des "pattern" particuliers de personnalité sont associés aux choix professionnels.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Pour sa part, en 1959, Holland élaborait une théorie du choix professionnel (vocational choice) qu'il mettait à l'épreuve dans les années subséquentes. Ainsi en 1968, il utilise une série d'instruments de mesures de caractéristiques personnelles dont le Vocational preference inventory (sixth edition) composé uniquement de titres de profession. Cet instrument se compose de plusieurs échelles regroupant des classes de professions, soit des professions réalistes comme l'agriculture, l'architecture, le génie civil, la géographie; des professions intellectuelles comme la biologie, la chimie, le génie, la pharmacie; des professions sociales comme la psychologie, l'enseignement, le service social, l'histoire; des professions conventionnelles comme la comptabilité, les finances; des professions d'entreprise comme l'économique, le droit, les sciences politiques et des professions artistiques comme la littérature, la musique, la philosophie.

Holland (1968) émet alors l'hypothèse que les sujets obtenant des résultats les plus élevés à une échelle posséderont les caractéristiques personnelles associées à ces professions. Les mesures de ces caractéristiques personnelles proviennent d'échelles comme le Preconscious activity scale, le Dogmatism scale, le Student orientation survey, et d'autodescriptions diverses. Dans l'ensemble, son hypothèse est vérifiée. En effet, les étudiants ayant obtenu les scores les plus élevés à l'échelle des professions réalistes se perçoivent comme plus spécialement compétents dans les domaines techniques et s'évaluent comme particulièrement habiles en mécanique alors qu'ils ont obtenu les résultats les plus élevés

à l'échelle vocational. Les étudiants ayant obtenu des scores les plus élevés à l'échelle des professions réalistes se perçoivent comme ayant le plus de compétence dans le domaine scientifique. Leur objectif est de développer des produits utiles et des théories scientifiques. Ils se décrivent comme particulièrement habiles en mathématiques et sont du type academic. Les étudiants ayant des résultats élevés à l'échelle des professions sociales se perçoivent compétents dans les domaines sociaux et éducatifs. Leur objectif est d'être actifs dans les affaires religieuses. Ils se décrivent comme particulièrement habiles à la compréhension d'autrui et obtiennent des résultats élevés à l'échelle de compétence interpersonnelle. Les étudiants caractérisés par leurs résultats élevés à l'échelle des professions conventionnelles se perçoivent compétents dans les affaires, désirent devenir des experts dans les finances et le commerce, se décrivent comme conservateurs et obtiennent des résultats élevés à l'échelle "dogmatisme". Les étudiants ayant des résultats élevés à l'échelle des professions d'entreprise se perçoivent compétents dans le leadership, recherchent la responsabilité de l'exécution du travail d'autrui, se décrivent comme populaires et sont du type collegiate. Finalement, les étudiants caractérisés par les résultats élevés à l'échelle des professions artistiques se perçoivent compétents dans le domaine artistique, se proposent de produire des oeuvres d'arts, se décrivent comme ayant de l'originalité et obtiennent des résultats élevés aux échelles d'originalité et de non-conformisme.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les résultats de cette étude démontrent, à notre avis, que certaines caractéristiques de la personnalité sont associées au choix professionnel.

En outre, il est intéressant de noter la parenté des résultats obtenus dans ces deux études, notamment en ce qui concerne les sciences (professions intellectuelles) et les humanités (professions d'entreprise et artistiques).

De plus, une analyse plus poussée des données rapportées par Goldschmid (1967) et Holland (1968) révèle que l'ensemble des étudiants, indépendamment de leur choix professionnel, ont en commun toutes ces caractéristiques. Ainsi, dans l'étude de Holland (1968), ceux qui sont engagés dans un domaine d'études précis obtiennent, en moyenne, des résultats plus élevés à telle ou telle échelle que les étudiants engagés dans d'autres secteurs professionnels. Par ailleurs, dans l'étude de Goldschmid (1967), nous retrouvons dans l'équation de régression des sciences les mêmes traits que dans l'équation de régression des humanités. Cependant, ces traits ont une importance différente selon qu'ils entrent dans l'une ou l'autre équation.

En résumé, si l'on dégage de toutes ces études les dimensions psychologiques qui reviennent le plus souvent, il apparaît que la tendance à l'accomplissement, la capacité d'entrer en relation avec autrui, la présence sociale, l'égocentrisme, le contrôle émotif, l'anxiété et le désir d'innover sont parmi les plus signifiantes pour la prédiction du succès aux études ou encore pour la prédiction du choix professionnel.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Cette combinaison de mesures paraît donc utile pour la prédiction du succès et l'orientation des étudiants. Aussi, nous allons maintenant étudier comment ces mesures peuvent être réalisées.

Problèmes de la mesure des caractéristiques personnelles

Il existe plusieurs techniques d'élaboration d'instruments pour la mesure des caractéristiques personnelles (voir notamment Anastasi, 1968; Hase et Goldberg, 1967).

Malgré des différences appréciables dans les techniques de construction, Hase et Goldberg (1967) obtiennent, dans une étude visant à les comparer, des indices de validité de prédiction égaux. Ces auteurs n'ont toutefois pas comparé l'efficacité de la prédiction à partir de ces diverses techniques en fonction des deux situations habituelles d'évaluation: la situation d'orientation et la situation de sélection.

En effet, il est généralement reconnu que lorsque ces instruments sont utilisés dans une situation de sélection, leur validité de prédiction est réduite, comparativement à la validité de prédiction obtenue dans les autres situations d'évaluation.

D'après les recherches de plusieurs auteurs dont notamment Bass (1957), Borislow (1958), Dicken (1959), Ellis (1946), Ellis (1953), Ellis et Conrad (1958), Ghiselli et Barthol (1953), Krugg (1958), Longstaff et Jurgensen (1953), Mats (1951) et Rusmore (1956), il semble que la

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

possibilité de falsifier ces instruments explique leur peu de valeur dans les situations de sélection.

Ce problème de la falsification retient l'attention depuis longtemps déjà et est interprété de diverses façons. Peu à peu cependant, une interprétation a été de plus en plus largement retenue, à savoir que les gens se décrivent, dans un instrument de mesure de la personnalité, de la façon la plus socialement acceptable, plutôt que tels qu'ils sont réellement. En d'autres termes, les gens se laisseraient influencer par la désirabilité sociale des énoncés quand on leur demande de se décrire et ce, particulièrement dans les situations de sélection.

Dans les derniers vingt ans, deux solutions ont été proposées au problème de la falsification: la première consiste à contrôler la désirabilité sociale - l'attrait - des énoncés; la seconde, à intervenir aux plans de la consigne et de la nature des énoncés.

Contrôle de la désirabilité sociale des énoncés

Si la falsification dépend de la désirabilité sociale des énoncés ou, si l'on préfère, de l'attrait des énoncés, il suffit de contrôler la désirabilité sociale des énoncés pour prévenir cet écueil. C'est précisément ce qu'ont tenté de réaliser Edwards (1954), Ghiselli (1954), Gordon (1951, 1953) et Jurgensen (1944) dans leurs instruments respectifs, soit le Edwards personal preference schedule, le Self description inventory, le Personal profile et le Classification inventory. Ceux-ci ont adapté à leur instrument la technique du choix-forcé, élaborée dans l'industrie et l'armée américaines. La principale caractéristique de cette technique est

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

essentiellement la présentation en paire d'énoncés de comportement de même valeur d'attrait mais de validité différente. Cette technique, modifiée de façon appropriée, rendait possible la construction d'un test de personnalité qui réunit les avantages des approches psychométrique et projective (Edwards, 1954; Ghiselli, 1954; Gordon, 1951). "En effet, elle permet la quantification, le "testing" de groupe, la facilité et la rapidité d'administration, de correction et d'interprétation. De plus, comme elle fait appel, semble-t-il, au processus de projection (Spector, 1957), elle fournit au problème de la falsification une solution au moins partielle et permet une étude plus approfondie de la personnalité (Lapointe, 1960, p. 4)."

Comme la désirabilité sociale est, en fait, de la désirabilité sociale perçue (Rosen, 1956, p. 151), ces auteurs précisent que la perception de la désirabilité diffère selon les individus et que cette différence provient de personnalités différentes qui se projettent dans leurs jugements. Ainsi, lorsque deux caractéristiques socialement désirables à un degré égal sont présentées à un sujet, celui-ci a tendance à en percevoir une des deux comme plus désirable que l'autre. Cette caractéristique serait plus valorisée par cet individu justement parce qu'elle le décrit mieux que l'autre.

Si l'utilisation de cette technique présente, au plan théorique, des garanties sérieuses de prévention de la falsification, les études effectuées pour vérifier cet aspect du problème anéantissent les espoirs de ces auteurs. En effet, les recherches de Bass (1957), Borislow (1958), Dicken (1959), Krugg (1958), Longstaff et Jurgensen (1953), Mafs (1951),

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Rusmore (1956) démontrent que ces instruments demeurent transparents sinon falsifiables.

En dépit de ces résultats, on doit admettre cependant que le Self description inventory de Ghiselli (1954) fonctionne très bien, comme le montrent les études de Ghiselli (1954, 1956a, 1956b, 1959, 1963), Ghiselli et Barthol (1956), Porter et Ghiselli (1957, 1960).

De même, les études de Goodstein et Heilbrun (1962), Hakel (1966), Lunneborg et Lunneborg (1966), Ouellet et Sauvageau (1967), Spies (1966) et Stricker (1965) démontrent également l'utilité du Edwards personal preference schedule (EPPS).

Pour expliquer ces résultats contradictoires, Lapointe (1960) entreprend une étude de la méthodologie de la technique du choix-forcé et analyse, à la lumière des exigences de cette méthodologie, les quatre instruments élaborés selon cette technique.

Dans son étude, Lapointe (1960) montre, d'une part, qu'aucun des quatre instruments élaborés selon la technique du choix-forcé ne contrôle véritablement la désirabilité sociale des énoncés, et que, d'autre part, il n'est pas possible de contrôler la désirabilité sociale au point de créer véritablement une situation de choix-forcé.

En effet, aucun de ces inventaires ne respecte les exigences méthodologiques de la technique du choix-forcé. En outre, Lapointe (1960) démontre que si on respectait toutes les exigences de la technique du choix-forcé, il ne serait pas possible de former une seule paire d'énoncés.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Bien plus, Lapointe (1960) affirme que, si toutes les conditions du choix-forcé se réalisaient à la fois, il n'y aurait pas encore nécessairement de choix-forcé. En effet, un énoncé, après avoir été pairé avec un autre, acquiert une valeur de désirabilité qui est relative à celle de l'autre énoncé.

Pour toutes ces raisons donc, Lapointe (1960, p. 146) conclut que si le choix-forcé est impossible et que pourtant les questionnaires dits de "choix-forcé" discriminent, c'est que ce pouvoir leur vient du mode de présentation des énoncés. Ainsi, la présentation des énoncés, avec la directive que le sujet indique celui des deux qui le décrit le mieux, ne contrôle pas la désirabilité sociale. Elle favorise, elle "force" même un jugement en termes de désirabilité sociale relative. Les sujets se projettent dans ce jugement comparatif.

Si cette explication est juste, nous pouvons en dégager au moins deux conséquences importantes: 1. le mode de présentation en paire d'énoncés de même attrait confère à un instrument un bon pouvoir de discrimination; 2. le mode de présentation en paires est insuffisant pour résoudre adéquatement le problème de la falsification.

Dans les lignes qui suivent, nous allons étudier les aspects méthodologiques impliqués dans le pairage des énoncés. Quant au problème de la falsification, nous en étudierons plus loin les éléments de solution suggérés par certains auteurs.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Puisque, avons-nous admis, le mode de présentation en paire d'énoncés de même attrait confère à un instrument un bon pouvoir de discrimination, nous pouvons adopter la méthodologie de Lapointe (1960), que nous décrivons succintement de la façon suivante.

Le pairage de deux énoncés comporte la détermination de deux indices: l'indice de désirabilité sociale de chacun des énoncés et l'indice de discrimination.

A) L'indice de désirabilité sociale

Si l'on veut que le mode de présentation en paires force le jugement en termes de désirabilité sociale relative des énoncés, il faut qu'apparemment les deux énoncés pairés aient la même valeur d'attrait. Pour ce faire, il est possible de faire évaluer la désirabilité sociale des énoncés par un groupe de juges. Tous les énoncés, pour lesquels les moyennes et les variances des évaluations des juges seront égales, pourront entrer dans la composition d'une paire.

B) L'indice de discrimination

Pour élaborer un instrument de mesure, le pairage de deux énoncés doit permettre une différenciation des sujets: les énoncés doivent donc avoir une certaine validité. D'après Lapointe (1960), cet indice peut être obtenu de l'une ou l'autre des deux façons suivantes: 1) détermination de cet indice par rapport à un critère externe, si le test est construit en vue d'une prédiction, sans considération explicite de la variable que mesure l'énoncé; ou 2) discrimination de l'item en fonction de facteurs différents

de personnalité, si l'instrument est construit en vue d'une évaluation de la personnalité (p. 27).

En fonction d'une situation d'orientation, le second procédé suggéré par Lapointe (1960, p. 27) s'avère le plus utile. Par ailleurs, en fonction d'une situation de sélection, l'utilisation de ce procédé ne pose guère de problème si, au lieu de placer dans une même paire un énoncé qui discrimine par rapport à un critère externe et un énoncé qui ne discrimine pas, comme le suggère Lapointe (1960), on adopte la position théorique de Ghiselli (1954), à savoir quand on poursuit un but de sélection, il n'y a qu'une façon de déterminer définitivement l'indice de discrimination et c'est empiriquement (pp. 203-204). Les résultats qu'obtient Ghiselli (voir Ghiselli, 1954; 1956a; 1956b; 1959; 1963) avec son instrument démontrent amplement l'efficacité d'une telle approche.

Après cette description sommaire de la méthodologie qui apparaît la plus appropriée pour recueillir des mesures de certaines caractéristiques personnelles, nous allons maintenant considérer de nouveaux éléments de solution au problème de la falsification.

Intervention aux plans de la consigne et de la nature des énoncés

Dans un article portant sur l'évaluation des attitudes, Campbell (1950) suggère l'élaboration d'instruments du type "disguised - non-structured". De son côté, dans sa recherche sur la méthodologie du choix-forcé, Lapointe (1960) suggère l'élaboration d'un questionnaire "indirect" afin que les sujets ne soient point motivés à mentir et il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

propose un matériel moins structuré afin de laisser au sujet plus de latitude dans l'interprétation de ce matériel. Bref, ces deux auteurs proposent de modifier la consigne habituelle des questionnaires de personnalité et de modifier également la nature des item. Ce sont ces deux éléments que nous allons maintenant étudier.

A) La consigne

La consigne des inventaires traditionnels, comme des inventaires dits de choix-forcé, appelle une auto-description du sujet. Dans chaque cas, le sujet doit dire si l'énoncé s'applique à lui ou non, s'il le décrit bien.

Or, il est couramment admis que, dans la situation de sélection, les sujets sont motivés à présenter soit une image acceptable d'eux-mêmes, soit encore une image conforme à un modèle stéréotypé. C'est pourquoi ils jouent avec les énoncés afin de parvenir à créer une impression favorable (Anastasi, 1968; Lapointe, 1960).

Il est bien évident qu'en pareil cas les sujets ne se décrivent plus et que, par conséquent, ils ne respectent pas la consigne de l'inventaire.

L'objectif du test ou, si l'on préfère, la correspondance entre la tâche proposée et l'information que l'on recueille par l'intermédiaire de cette tâche peut être évident ou encore complètement déguisé. Si l'objectif du test est très évident, nous avons ce qu'il convient d'appeler un questionnaire direct. Par exemple, si nous voulons avoir des

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

informations sur certaines caractéristiques personnelles d'un individu et que nous lui demandons, par ailleurs, de choisir les énoncés qui le décrivent le mieux ou qui s'appliquent à lui, la correspondance, en pareil cas, est très évidente. Si l'objectif n'est pas évident, nous avons alors un questionnaire indirect ou déguisé. Par exemple, si on veut avoir des informations sur certaines caractéristiques personnelles d'un individu et qu'on lui demande, par ailleurs, de choisir entre deux énoncés celui qu'il perçoit le plus socialement désirable, la correspondance entre la tâche demandée et l'information recueillie est beaucoup moins évidente.

Puisque dans une auto-description, la présentation en paires d'énoncés de même attrait "force" un jugement en termes de désirabilité sociale relative des énoncés, nous croyons, avec Lapointe[1], qu'en donnant une consigne de désirabilité sociale nous obtiendrons des informations sur les caractéristiques qui décrivent le mieux la personne. En effet, puisqu'il s'agit de désirabilité sociale "perçue" et qu'en outre la désirabilité sociale "perçue" d'un énoncé est "relative" à la désirabilité sociale "perçue" de l'autre énoncé présenté dans la même paire, le sujet ne peut que se référer à ce qui le décrit le mieux, pour décider lequel est le plus socialement désirable. Nous rejoignons, de la sorte, les positions théoriques de Edwards (1954), Ghiselli (1954) et Gordon (1951).

---

[1]Communication personnelle

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

A notre avis, cette consigne est de nature à déguiser les objectifs d'un instrument. En effet, les sujets ne sont plus impliqués directement, puisqu'on ne leur demande pas de se décrire ni de dire quelle valeur ils accordent à certaines caractéristiques. Au contraire, on fait appel à leur perception des valeurs reconnues dans la société, à leur perception des valeurs sociales.

Si cette première modification relative à la nature de la consigne est susceptible de réduire la falsification, cette première condition ne nous apparaît pas suffisante. En effet, nous croyons que même en déguisant les objectifs de l'instrument, la nature des énoncés peut en trahir les véritables objectifs. Cela se produirait, à notre avis, si tous les sujets interprétaient les énoncés de la même façon. Voilà pourquoi Campbell (1950) et Lapointe (1960) suggèrent de modifier la nature des énoncés.

B) La nature des énoncés

A quelques exceptions près, dont notamment Ghiselli (1954), les auteurs d'instruments de mesures des caractéristiques personnelles ont employé des énoncés de comportement. En d'autres termes, ils ont employé des énoncés que les sujets interprètent sensiblement de la même façon. Voilà pourquoi ces mêmes instruments sont dits structurés (Cronbach, 1960). Cependant, si les sujets peuvent interpréter le contenu de façons différentes, i.e. donner des significations différentes aux item, l'instrument est alors non-structuré.

Puisque, selon Lapointe (1960), des adjectifs, étant peu structurés en l'absence de tout contexte spécifique, sont plus susceptibles de favoriser la projection (pp. 59-60), il est possible de retenir ce type d'item et plus spécifiquement encore, à l'exemple de Blain (1960), Ghiselli (1954), Lapointe (1960) et Payette (1964), ceux qui décrivent l'aspect caractériel des gens.

De plus, pour qu'un instrument puisse à la fois être utile en situations de sélection et d'orientation, il faut que les adjectifs mesurent les dimensions psychologiques les plus signifiantes en fonction de ces deux situations.

De nombreuses tentatives ont été faites afin d'identifier les dimensions que mesurent des adjectifs. Nous songeons ici tout particulièrement aux travaux de Gough et Heilbrun (1965), Mahatoo (1960) et Payette (1964).

Ainsi, Gough et Heilbrun (1965) ont tenté de faire classifier les 300 adjectifs du Adjective check list (ACL) par un groupe de juges en fonction des 15 besoins de Murray. En plus de retenir comme valide un classement "unanime" de 9 juges sur 19, on observe (pp. 10-11) qu'un même adjectif peut être classé sur plusieurs dimensions à la fois, être positif sur une échelle et négatif sur une autre. A notre avis, un tel classement rend hasardeuse toute interprétation en fonction de besoins "distincts".

Pour sa part, Mahatoo (1960) réalise une analyse de groupement (cluster analysis) de 120 des adjectifs utilisés dans la recherche de

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Lapointe (1960). Comme le révèle le tableau des pages 70-73 (voir Mahatoo, 1960), ces groupements d'adjectifs sont, en définitive, loin d'être indépendants. D'ailleurs, pour interpréter les 18 dimensions trouvées, Mahatoo (1960) doit sans cesse tenir compte des intercorrélations entre ses groupements pour déterminer la signification de chacune des 18 dimensions.

Finalement, Payette (1964) parvient à rassembler des item qui mesurent chacun une des 5 dimensions retenues pour ses deux questionnaires. Pour ce faire, il demande les opinions de plusieurs groupes de juges et modifie constamment les classements effectués. Toutefois, quand il calcule les corrélations entre les item et les dimensions théoriques, Payette (1964) constate que les classements réalisés par les juges se révèlent invalides (p. 115).

A notre avis, il était normal que ces auteurs éprouvent de grandes difficultés à constituer des échelles distinctes avec des adjectifs. En effet, s'il est vrai que des adjectifs favorisent l'intervention de la projection parce qu'ils sont peu structurés, il est logique que ce mécanisme intervienne autant chez les juges qui doivent classer ces adjectifs que chez les sujets qui doivent ou se décrire avec ces adjectifs ou encore indiquer ceux qui sont le plus socialement désirables. De plus, ce problème prend plus d'ampleur encore quand il s'agit de classer des adjectifs selon des dimensions qui sont à la fois nombreuses et interreliées.

Pour résoudre le problème du classement d'adjectifs et en même temps mesurer les dimensions que les travaux antérieurs révèlent importantes

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

pour la prédiction du succès aux études universitaires, nous croyons essentiel de réduire le jeu des perceptions individuelles en ce qui a trait à la signification des adjectifs et de réduire le nombre des dimensions.

En définitive, nous postulons que ces deux modifications (consigne de désirabilité sociale et utilisation d'adjectifs) sont, en plus du mode de présentation en paires, suffisantes pour résoudre, au moins partiellement, le problème de la falsification.

Objectif

La réalisation de l'objectif que nous nous sommes fixés au début de l'introduction, soit l'élaboration d'un inventaire de perception des valeurs sociales à des fins d'orientation et de sélection, repose sur les éléments suivants:

1. certaines dimensions psychologiques comme l'accomplissement de soi, la présence sociale, l'aptitude aux relations interpersonnelles, le désir d'innover, l'égocentrisme sont en relation avec le succès aux études;

2. il est possible de mesurer ces dimensions en présentant à des sujets des paires d'adjectifs — les adjectifs formant une paire étant de même désirabilité sociale mais atteignant des dimensions psychologiques différentes — en leur demandant de choisir celui des deux qui est le plus socialement désirable;

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

3. les perceptions de la désirabilité sociale relative des adjectifs sont en relation avec le succès scolaire.

L'agencement cohérent de ces éléments suppose au préalable l'élaboration d'un instrument de mesure. Plus spécifiquement, il s'agit d'assembler selon les principes méthodologiques, présentés dans ce chapitre, des adjectifs mesurant diverses dimensions psychologiques. Le chapitre qui suit est entièrement consacré à cette question.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Chapitre II

Elaboration d'un inventaire de perception des valeurs sociales

Pour prédire le succès aux études au niveau universitaire, l'élaboration d'un instrument de mesures de certaines caractéristiques personnelles s'impose donc, ainsi que nous venons de le constater dans les pages précédentes.

Pour élaborer cet instrument, nous avons retenu la méthodologie de Lapointe (1960), à savoir l'assemblage en paires d'adjectifs de même désirabilité sociale, tant en termes de moyennes que d'écarts-types.

L'élaboration proprement dite de l'instrument se fait en deux étapes successives. Dans une première étape, nous procédons à l'évaluation de la désirabilité sociale des adjectifs. Dans une seconde étape, nous réalisons le pairage des adjectifs.

Evaluation de la désirabilité sociale des énoncés

La présentation en paires d'énoncés de même attrait — de même désirabilité sociale — implique auparavant une évaluation de la désirabilité sociale de ces énoncés, qui s'obtient en procédant à une expérimentation par laquelle on sollicite d'un groupe de sujets des jugements sur les énoncés en termes de désirabilité sociale.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les juges

L'évaluation de la désirabilité sociale d'énoncés peut être faite à partir d'un groupe restreint de juges (Ghiselli, 1954; Payette, 1964) ou encore par un groupe de juges semblables à ceux qui devront être soumis à l'inventaire par la suite. Toutefois, comme il a déjà été démontré dans le passé que la désirabilité sociale des énoncés varie selon les groupes (Blain, 1960; Cowen, Striman et Wolitzki, 1961; Payette, 1964; Tolor et Boitano, 1960) et selon le sexe des juges (Cowen, 1961; Cowen et al., 1961; Payette, 1964), nous avons retenu comme juges 150 garçons et 150 filles qui postulent leur admission en première année à l'université. Tous sont des candidats de langue française. Nous pouvons de la sorte contrôler les variations liées au sexe qui nous auraient entraînés à élaborer deux inventaires distincts: un pour les sujets masculins et un pour les sujets féminins. Il est évident qu'en fonction d'une situation de sélection, une telle perspective pose des problèmes sérieux quand il s'agit d'évaluer de grands groupes de candidats des deux sexes.

Les adjectifs

Nous avons vu que les adjectifs, étant peu structurés en l'absence de tout contexte spécifique, laissent aux sujets plus de latitude de se projeter en fonction de l'interprétation qu'ils en donnent. Malgré leur nombre impressionnant, les adjectifs ne sont pas employés indifféremment dans n'importe quel contexte. C'est pourquoi, nous avons posé notre choix sur des adjectifs habituellement employés dans un sens caractériel pour décrire certains traits de personnalité des individus comme "sympathique", "courageux", etc.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

En outre, en plus de retenir des adjectifs décrivant l'aspect caractériel des individus, il faut pouvoir identifier la dimension psychologique mesurée par chacun d'eux. Nous avons vu que les principaux obstacles au classement d'adjectifs sur des dimensions psychologiques sont attribuables au fait que les juges interprètent les adjectifs de façon différente, et aussi que les dimensions retenues sont trop nombreuses et interreliées.

Pour résoudre ce problème, nous retenons les dimensions identifiées à deux reprises par Parker et Weldman (1969, 1970), au moyen d'une analyse factorielle des adjectifs composant le Adjective check list (ACL). Ces auteurs obtiennent sept facteurs stables qu'ils identifient de la façon suivante:

Facteur I: Relations interpersonnelles (social facilitation). Ce facteur comprend des adjectifs qui impliquent de la maturité, de la sensibilité, de la facilité en ce qui a trait aux relations interpersonnelles.

Facteur II: Immaturité sociale (social abrasiveness). Ce facteur comprend des adjectifs décrivant des caractéristiques qui tendent généralement à irriter, ennuyer ou offenser autrui.

Facteur III: Accomplissement (Ego organization). Ce facteur comprend des adjectifs décrivant des caractéristiques relatives au fait qu'un individu est stable, digne de confiance et orienté vers l'accomplissement de soi.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Facteur IV: Introversion — extroversion. Le facteur 4 est bipolaire et comprend sur le pôle "introversion" des adjectifs comme timide, craintif, réservé et tranquille et, sur le pôle "extroversion", des adjectifs comme bavard, loquace, bruyant, etc.

Facteur V: Anxiété (Internal discomfort). Ce facteur comprend des adjectifs qui impliquent des conflits intra-individuels accompagnés de difficultés au plan du contrôle des émotions.

Facteur VI: Indépendance cognitive (Intraception). Le thème central de ce facteur fait référence à des caractéristiques relatives à l'indépendance dans les modes de comportement et de pensée.

Facteur VII: Popularité (social attractiveness). Ce facteur comprend des adjectifs décrivant un mode de présence sociale associé à une composante hétérosexuelle.

Le classement des adjectifs est réalisé de la façon suivante. Avant de classer un adjectif sur l'une ou l'autre des sept dimensions retenues, l'expérimentateur et trois juges prennent connaissance de la définition qu'en donne le dictionnaire. L'adjectif est ensuite classé dans l'une ou l'autre dimension. Quand il n'y a pas possibilité d'obtenir le consensus des juges, on procède au classement de cet adjectif en se référant aux groupements déjà obtenus par Mahatoo (1960) et Payette (1964). Nous avons de la sorte classifié 180 adjectifs (voir tableau 3, appendice A). Le nombre d'adjectifs peut paraître élevé. Toutefois, comme la recherche de Lapointe (1960) démontre que le nombre des adjectifs respectant les critères

UNIVERSITE DE MONTREAL

de pairage sera plus réduit que le nombre retenu initialement, nous préférons à ce stade-ci conserver un grand nombre d'adjectifs.

Ordre de présentation

Les recherches de Gordon (1952), Young et al. (1954), Cohen et Stiller (1959) montrent que les jugements d'un individu sont influencés par ses jugements antérieurs. C'est pourquoi, il faut s'assurer que l'ordre de présentation des adjectifs soit fait au hasard. Pour ce faire, nous avons écrit chacun des 180 adjectifs sur une carte. Après avoir mêlé les 180 cartes, nous les avons pigées au hasard, l'une après l'autre, et nous avons transcrit au fur et à mesure le nom de chacun des adjectifs sur une feuille qui est ensuite polycopiée. Cette feuille polycopiée constitue le formulaire d'évaluation des adjectifs. Par conséquent, l'ordre de présentation des adjectifs dans l'épreuve expérimentale est rigoureusement le même pour tous les juges (voir tableau 5, appendice A).

Consignes

En étudiant la formulation des consignes de désirabilité sociale, Lapointe (1960) constate que certains auteurs, avant lui, dont Edwards (1957) en particulier, confondaient la désirabilité sociale et la désirabilité personnelle[1]. Pour obtenir la désirabilité sociale, il faut demander l'opinion de la société, de la majorité des gens alors que pour obtenir la désirabilité personnelle, il faut demander à l'individu d'énoncer jusqu'à

---

[1]Cette confusion persiste toujours. A preuve, il suffit de lire la consigne de désirabilité sociale d'une recherche récente (voir Norman, 1967).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

quel point il valorise une caractéristique in se. Puisque nous voulons obtenir l'évaluation de la désirabilité sociale des adjectifs, nous demandons l'opinion de la société, de la majorité des gens. L'essentiel de la consigne reproduite à l'appendice B se réduit à ceci: indiquer jusqu'à quel point la société — les gens en général — considère cette caractéristique désirable ou indésirable.

Echelle d'évaluation

En plus d'une consigne appropriée, il faut indiquer aux juges comment porter leur jugement. Puisque nous voulons contrôler les sources de variations liées au sexe des juges, il apparaît justifié d'utiliser une échelle qui rende possible l'utilisation de toutes les statistiques usuelles. L'échelle à intervalles égaux de 14 points, utilisée par Lapointe (1960), rencontre ces exigences (Guilford, 1954). Le texte même de la consigne (voir appendice B) explique aux juges comment porter chacun de leurs jugements en fonction de cette échelle.

Conditions expérimentales

Le questionnaire est administré, en fin de matinée, avec d'autres instruments devant servir à la sélection des candidats. L'administration étant collective, l'examinateur lit la consigne à haute voix et donne au besoin des explications supplémentaires. En raison de la nature particulière de la tâche, aucune limite de temps n'est fixée. Toutefois, le temps maximum requis pour la passation de l'épreuve est de 35 minutes.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Méthodes d'analyse des résultats

Avant la présentation proprement dite des résultats, il convient de rappeler les critères de pairage de Lapointe (1960) et de préciser les statistiques employées. Tout d'abord, puisque l'utilisation d'une échelle bipolaire à intervalles égaux permet l'emploi de toutes les statistiques usuelles (Guilford, 1954), nous retenons les statistiques paramétriques. Par ailleurs, les deux premiers critères de pairage de Lapointe (1960) sont les suivants: des moyennes égales et des écarts-types égaux.

Nous pouvons maintenant préciser les statistiques employées dans le pairage des adjectifs.

Comparaison des évaluations de la désirabilité sociale des adjectifs selon les sexes

Afin de contrôler les perceptions différentes de la désirabilité sociale des adjectifs selon les sexes, nous comparons, pour chaque adjectif, la moyenne des évaluations faites par les juges masculins à celle des évaluations faites par les juges féminins. Pour ce faire, nous employons le test "t" de différence de moyennes pour groupes indépendants (Guilford, 1965). Puisque nous désirons neutraliser l'effet de cette variable, nous retenons un seuil de 0,01 avec alternative bilatérale.

Comparaison des moyennes

Afin de savoir si les évaluations de la désirabilité sociale de deux adjectifs diffèrent en termes de moyennes, nous effectuons le test "t" pour groupes reliés (Guilford, 1965). Le seuil de signification retenu est 0,05 (alternative bilatérale).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Comparaison des variances

Afin de savoir si deux variances sont égales ou différentes, nous employons le test F, soit le rapport entre les deux variances (Guilford, 1965). Le seuil de signification retenu est 0,05 (alternative bilatérale). Ainsi, toute paire d'adjectifs dont le test F est significatif au seuil 0,05 est à rejeter puisqu'il y a des différences dans la variabilité des évaluations entre chaque membre de la paire.

Présentation et discussion des résultats

Nous avons vu dans le premier chapitre que la présentation en paires d'énoncés favorise l'intervention de la projection. Nous avons également précisé les conditions nécessaires à un bon assemblage des énoncés: a) les énoncés pairés doivent avoir la même moyenne; b) les variances doivent être homogènes. Nous avons vu également que la désirabilité sociale des énoncés ne doit pas différencier les sujets en fonction de leur sexe. Dans les pages qui suivent, nous verrons combien nous pouvons former de paires avec les 180 adjectifs évalués par les 300 juges des deux sexes.

Résultats généraux

Nous avons calculé la moyenne et l'écart-type des évaluations données à chaque adjectif (voir tableau 6, appendice C). La distribution des moyennes est bimodale (voir figure 1) tandis que la distribution des écarts-types présente une asymétrie positive (voir figure 2). La valeur médiane des moyennes se situe à 9.8. La moyenne des moyennes supérieures à la valeur médiane est 11,69 (écart-type = 0,78) et celle des moyennes

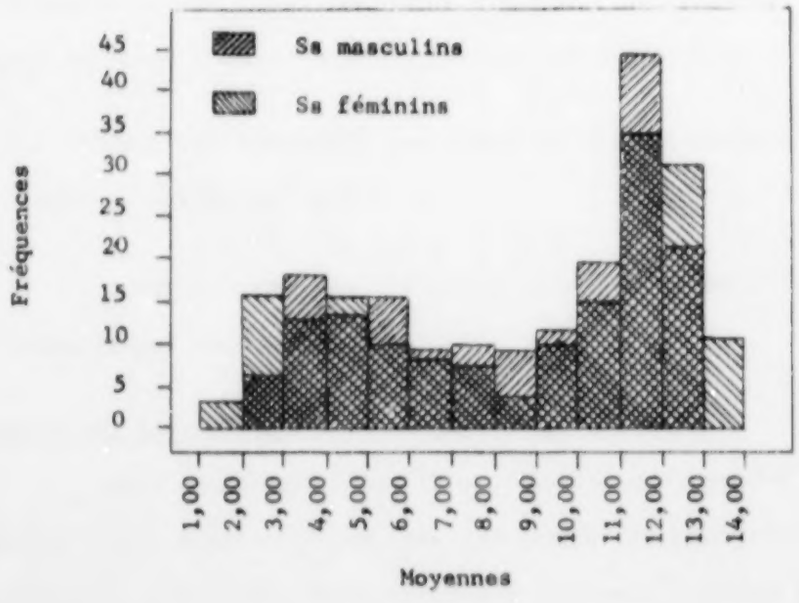

Fig. 1 - Distributions de fréquences des moyennes selon les évaluations des sujets masculins et féminins

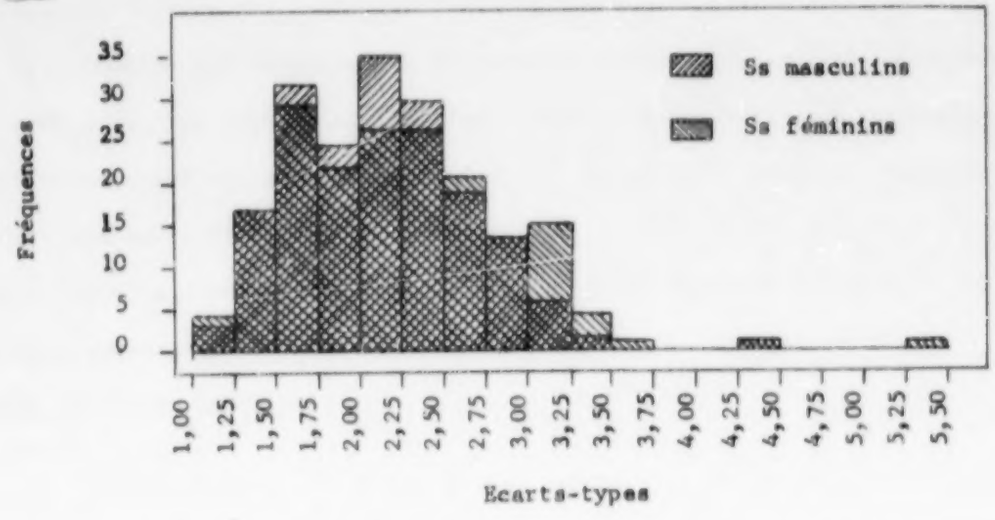

Fig. 2 - Distributions de fréquences des écarts-types selon les évaluations des sujets masculins et féminins

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

inférieures est de 5,60 (écart-type = 2,27). Par ailleurs, la moyenne des écarts-types de l'ensemble des adjectifs est 2,15 (écart-type = 0,55).

Dans leur ensemble, ces résultats sont similaires à ceux obtenus par Lapointe (1960, pp. 96-97).

Avant de commencer l'étude du pairage des énoncés, comparons les évaluations des deux groupes de juges.

Comparaison des évaluations des deux groupes de juges

Nous avons calculé la moyenne et l'écart-type des évaluations données à chaque adjectif par les deux groupes de juges (voir tableau 6, appendice C). Les deux distributions de moyennes — celle des sujets masculins et celle des sujets féminins — sont bimodales comme le montre la figure 1. On constate, cependant, que la distribution des moyennes des évaluations faites par les juges féminins a une plus grande amplitude que la distribution des moyennes des évaluations faites par les juges masculins. Il semble que les juges féminins aient tendance à évaluer certains adjectifs comme ayant une plus grande valeur de désirabilité sociale, comparativement aux évaluations des juges masculins. Il semble également que les juges féminins aient tendance à évaluer certains adjectifs comme ayant une moins grande valeur de désirabilité sociale, comparativement aux évaluations des juges masculins.

Par ailleurs, la figure 2 nous permet de constater que les juges féminins ont une légère tendance à manifester plus de variabilité dans leurs évaluations par rapport aux juges masculins.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les résultats de l'analyse des différences de moyennes pour groupes indépendants apparaissent au tableau 6 de l'appendice C. Au seuil 0,01, nous trouvons 89 adjectifs pour lesquels la moyenne des évaluations des juges masculins diffère de la moyenne des évaluations des juges féminins. Ces 89 adjectifs doivent donc être éliminés.

Ces résultats confirment les données antérieures obtenues dans les études de Cowen (1961), Cowen et al. (1961) et Payette (1964).

Après avoir contrôlé les variations liées au sexe des juges, nous pouvons maintenant procéder à l'assemblage des énoncés.

Assemblage des énoncés

Nous avons vu précédemment que la distribution des moyennes était bimodale, alors que la distribution des écarts-types présentait une asymétrie positive. L'élimination des 89 adjectifs qui discriminent en fonction du sexe des juges modifie quelque peu les distributions initiales. La nouvelle distribution des moyennes (N = 91) devient rectangulaire (voir figure 3) avec une pointe entre les points 11 et 12. Nous constatons, en même temps, une légère réduction dans l'amplitude de l'échelle. Par contre, la distribution des écarts-types devient plus symétrique du fait de l'élimination des variations les plus grandes et les plus petites. La valeur médiane des moyennes se situe à 9,14, alors que la moyenne des écarts-types des 91 adjectifs est 2,28 (écart-type = 0,42).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

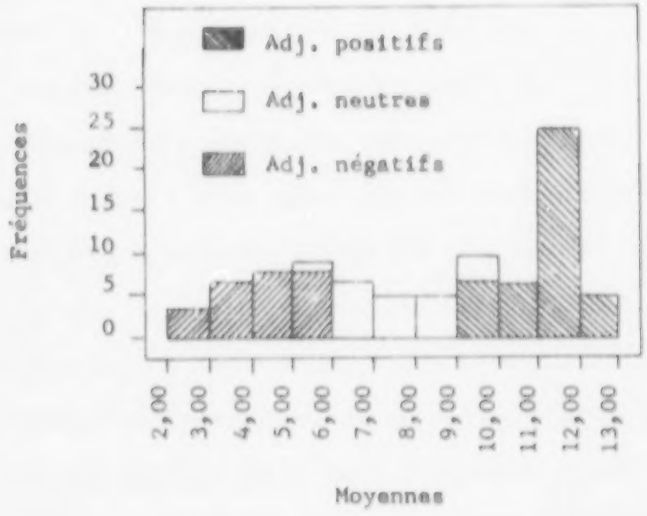

Fig. 3 - Distributions de fréquences des moyennes selon les évaluations des sujets masculins et féminins.

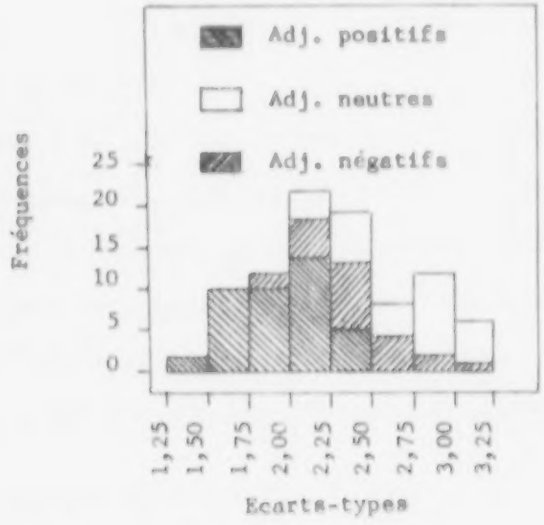

Fig. 4 - Distributions de fréquences des écarts-types selon les évaluations des sujets masculins et féminins

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Malgré les modifications observées dans la nouvelle distribution des moyennes, il n'est quand même pas possible de comparer des moyennes dont les distributions ne sont pas symétriques. Ainsi, les adjectifs évalués indésirables occupent les sept premières cases de l'échelle à intervalles égaux (cases 1 à 7), alors que les adjectifs évalués désirables occupent les sept dernières cases (cases 8 à 14). Aussi, afin de respecter les exigences du test "t", soit des distributions symétriques, il faut grouper les adjectifs en catégories et ne comparer que les adjectifs entrant dans une même catégorie. L'appartenance de chaque adjectif à l'une ou l'autre catégorie est définie de la façon suivante: sachant que le point milieu d'une échelle bi-polaire de 14 points égaux est 7,5, nous considérons indésirable tout adjectif par rapport auquel 75% des jugements se situent dans les cases 1 à 7; nous considérons désirable tout adjectif par rapport auquel 75% des jugements se situent dans les cases 8 à 14. Les adjectifs qui ne satisfont pas à l'une ou l'autre de ces deux conditions sont considérés à la fois peu désirables et peu indésirables et constituent une troisième catégorie. Les figures 3 et 4 reproduisent les distributions des moyennes et des écarts-types de chacune de ces trois catégories d'adjectifs: nous avons 44 adjectifs positifs ou désirables; 20 adjectifs négatifs ou indésirables et 27 adjectifs neutres, i.e. ceux considérés par certains peu indésirables et par d'autres peu désirables.

La moyenne des adjectifs désirables ou positifs est 11,06 (écart-type = 0,87) tandis que la moyenne des écarts-types de ces mêmes adjectifs est 1,99 (écart-type = 0,33). La moyenne des adjectifs neutres

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

est 7,04 (écart-type = 1,24), tandis que la moyenne des écarts-types de ces adjectifs est 2,66 (écart-type = 0,32). Finalement, la moyenne des énoncés indésirables ou négatifs est 3,96 (écart-type = 0,75), tandis que la moyenne des écarts-types des adjectifs négatifs est 2,42 (écart-type = 0,22).

Les 91 adjectifs qui nous restent étant maintenant répartis en trois catégories, nous pouvons maintenant commencer l'assemblage des énoncés entrant dans une même catégorie. Nous commençons par l'assemblage des énoncés positifs ou désirables.

A) Assemblage des énoncés désirables ou positifs

Les deux principaux critères de pairage sont des moyennes égales et des variances égales.

1. Moyennes égales. Nous acceptons comme égales deux moyennes dont la différence au test "t" pour groupes reliés n'est pas significative au seuil 0,05. Nous avons 44 adjectifs désirables soit une possibilité de 946 paires. Si on exige des moyennes égales (voir appendice C), le nombre de paires correctes passe de 946 à 290.

2. Variances égales. Un pairage d'énoncés, d'après les moyennes seulement, est superficiel, parce qu'il ne tient pas compte de la variation des évaluations. Le fait de ne pas réunir deux adjectifs dont les variances sont hétérogènes (test F, seuil 0,05) ramène de 290 à 150 le nombre des paires positives (voir appendice C).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

B) Assemblage des énoncés neutres (peu désirables et peu indésirables)

1. Moyennes égales. Nous avons 27 adjectifs neutres, soit une possibilité de 351 paires. Si nous acceptons comme égales deux moyennes dont la différence au test "t" n'est pas significative au seuil 0,05 (voir appendice C), le nombre de paires est réduit à 122.

2. Variances égales. Le fait de ne pas réunir deux énoncés dont les variances sont hétérogènes au seuil 0,05 (test F) ramène de 122 à 66 le nombre de paires d'adjectifs neutres (voir appendice C).

C) Assemblage des énoncés négatifs (indésirables)

1. Moyennes égales. Nous avons 20 adjectifs indésirables, soit une possibilité de 190 paires. Acceptant comme égales deux moyennes dont la différence au test "t" n'est pas significative au seuil 0,05 (voir appendice C), le nombre de paires passe de 190 à 40.

2. Variances égales. Si nous rejetons, parmi ces 40 paires, celles dont les variances des évaluations sont hétérogènes d'après le test F (seuil 0,05), il ne reste plus que 30 paires (voir appendice C).

En résumé, en utilisant les deux premiers critères de Lapointe (1960), soit des moyennes égales et des variances homogènes, il est possible de former 246 paires à partir de 91 adjectifs. Si, en plus de ces deux critères, on exige que les adjectifs apparaissant dans une paire appartiennent à des dimensions psychologiques différentes, le nombre de paires respectant ces trois critères passe de 246 à 205. Des 91 adjectifs,

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

80 entrent dans la composition de ces 205 paires, soit 41 adjectifs positifs, 26 adjectifs neutres et 13 adjectifs négatifs. Comme le montre le tableau 7 (voir appendice C), certains adjectifs n'apparaissent qu'une fois (v.g. adjectif 2) alors que d'autres apparaissent 2, 4, 8 et même 15 fois (v.g. adjectif 130).

Composition définitive de l'instrument

Avant de déterminer le contenu définitif de l'instrument, il importe de souligner deux points qui méritent notre attention. Le premier de ces points a trait à la fréquence d'apparition de certains adjectifs et le second, à la longueur de l'instrument et à la durée de son administration. Voyons d'abord le problème de la fréquence d'apparition de certains adjectifs.

Fréquence d'apparition de certains adjectifs

Certains adjectifs n'apparaissent que dans une seule paire, alors que d'autres entrent dans la composition de 2, 4, 8 et même 15 paires (voir tableau 7, en appendice B). Dans sa recherche, Lapointe (1960) obtient des résultats analogues. Si nous n'exerçons aucun contrôle sur ces fréquences, certains adjectifs auront une grande importance (v.g. adjectif 130), alors que d'autres auront une importance très relative (v.g. adjectif 2). Ainsi, par exemple, les adjectifs 7 et 130 atteignent, théoriquement, la dimension 3 (voir tableau 5, en appendice A). Le fait que l'adjectif 130 apparaisse dans 15 paires favorise cette dimension. De plus, en faisant apparaître cet adjectif aussi souvent, nous acceptons

UNIVERSITE DE MONTREAL

implicitement que l'adjectif 130 soit, par rapport à cette dimension, plus important que l'adjectif 7. En l'absence de données empiriques justifiant cette conclusion, nous croyons qu'il est préférable d'accorder presque autant d'importance à tous les adjectifs. Pour ce faire, nous établissons qu'un adjectif ne doit pas apparaître dans l'inventaire plus de 3 fois.

L'application de ce critère nous amène à réduire le nombre de paires. Auparavant, nous allons étudier le deuxième point, soit le problème de la longueur de l'instrument et de la durée de son administration.

Longueur de l'instrument et durée d'administration

En fonction d'une situation de sélection, il faut que le temps de passation de l'instrument soit de durée relativement courte, tout en permettant aux sujets de compléter l'instrument. Or, le Test de tendances personnelles (Gauthier, 1964) requiert, en moyenne, 45 minutes d'administration pour 225 paires d'énoncés. La situation de sélection nous obligeant à poser arbitrairement une limite de temps de 15 minutes, il est évident que l'instrument ne devrait comprendre qu'une soixantaine de paires. Ce nombre nous apparaît suffisant pour constituer un instrument très utile pour la sélection, compte tenu que le Self description inventory de Ghiselli (1954) ne comprend que 64 paires d'adjectifs et que, par ailleurs, cet instrument se révèle à l'usage très efficace (voir Ghiselli, 1954, 1956a, 1956b, 1959, 1963; Ghiselli et Barthol, 1956; Barthol et Ghiselli, 1957, 1960).

Pour réaliser cette réduction dans le nombre des paires, plusieurs solutions sont possibles. Nous pouvons éliminer carrément un type

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

d'adjectifs positifs, négatifs ou encore neutres; nous pouvons encore tenir compte de l'intercorrélation entre les adjectifs entrant dans la composition d'une paire. Avant d'adopter l'une ou l'autre solution, nous avons calculé au moyen du coefficient "r" (Guilford, 1965) les intercorrélations entre les évaluations de nos juges pour les 205 paires. Au seuil 0,05, nous trouvons parmi les 130 paires composées d'adjectifs positifs, 84 paires où l'intercorrélation est significative (voir tableau 8, appendice C). Parmi les 54 paires composées d'adjectifs neutres, nous trouvons 22 paires où l'intercorrélation est significative (voir tableau 9, appendice C). Finalement, nous trouvons une intercorrélation dans 18 des 21 paires composées d'adjectifs négatifs (voir tableau 10, appendice C). Nous constatons que la variance commune entre deux énoncés est généralement inférieure à 0,10. Ces résultats sont d'ailleurs similaires à ceux obtenus par Lapointe (1960).

En définitive, pour plus de la moitié des 205 paires, il existe une intercorrélation entre les adjectifs entrant dans la composition de chacune d'elles. Puisque certains auteurs (Berkshire et Highland, 1953; Sisson, 1948) ont remarqué dans le passé que la valeur d'attrait d'un énoncé pouvait être différente lorsque celui-ci est considéré indépendamment ou combiné avec d'autres, on peut s'attendre à ce que la présence ou l'absence d'intercorrélation entre deux énoncés assemblés joue un rôle négligeable quand on demande aux sujets de choisir celui des deux énoncés qui est le plus socialement désirable. C'est pourquoi nous décidons de conserver et ce, pour chaque type d'adjectifs, un nombre sensiblement égal de paires où

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

il y a une intercorrélation entre les deux énoncés et où il n'y a pas d'intercorrélation entre les deux énoncés.

Ayant décidé de fixer à 3 la fréquence d'apparition d'un adjectif dans l'instrument et de conserver pour chaque type d'adjectif un nombre sensiblement égal de paires avec et sans intercorrélation, nous devons mettre de côté, au moins dans les cadres de cette recherche, toutes les paires composées d'adjectifs négatifs parce que la majorité d'entre elles sont en intercorrélation (voir tableau 10, appendice C).

En procédant au hasard selon les deux critères énoncés précédemment, nous conservons 66 paires: 45 paires composées d'adjectifs positifs et 21 paires composées d'adjectifs neutres. Parmi les 45 paires positives, 23 d'entre elles présentent une intercorrélation entre les adjectifs assemblés. Parmi les 21 paires d'adjectifs neutres[1], 9 d'entres elles sont composées d'adjectifs en intercorrélation.

Ce dernier problème met un terme au présent chapitre qui traite uniquement de l'élaboration de l'inventaire de perception des valeurs sociales. La description de cet inventaire de même que des conditions expérimentales qui permettent d'en démontrer la valeur apparaît dans le prochain chapitre.

---

[1]Au moment de la transcription des adjectifs, une erreur s'est glissée dans la rédaction de l'item 34. Comme les deux adjectifs présentés à l'item 34 ne respectent pas toutes les conditions posées dans ce chapitre, cet item est éliminé des analyses subséquentes. Nous n'avons plus de la sorte que 20 paires d'adjectifs neutres.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Chapitre III

Expérimentation de l'inventaire de perception des valeurs sociales

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit la procédure adoptée pour l'élaboration d'un instrument de mesures de certaines caractéristiques personnelles. Dans le présent chapitre, nous allons maintenant décrire le contenu de cette épreuve, les diverses expérimentations à laquelle cette épreuve est soumise et les méthodes d'analyse des résultats.

Description de l'épreuve

Les item

L'épreuve expérimentale se compose de 65 paires d'adjectifs. Les tableaux 11 et 12, en appendice D, rapportent toutes les informations pertinentes relatives au contenu de cette épreuve. En effet, celle-ci se compose de 45 paires d'adjectifs positifs et de 20 paires d'adjectifs neutres. Parmi les 45 paires d'adjectifs positifs, 23 d'entre elles présentent une intercorrélation entre les adjectifs assemblés dans une paire. Parmi les 20 paires d'adjectifs neutres, 7 d'entre elles présentent une intercorrélation entre les adjectifs assemblés dans une paire.

En outre, des 55 adjectifs qui entrent dans la composition de ces 65 paires, 3 appartiennent à la dimension I, 6 à la dimension II, 11 à la dimension III, 7 à la dimension IV, 3 à la dimension V, 17 à la dimension VI et 8 à la dimension VII. De plus, si on tient compte de la fréquence d'apparition de chacun de ces 55 adjectifs dans l'inventaire, nous avons

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

en fait 7 adjectifs qui appartiennent à la dimension I, 11 adjectifs à la dimension II, 26 adjectifs à la dimension III, 18 adjectifs à la dimension IV, 6 adjectifs à la dimension V, 42 adjectifs à la dimension VI et 20 adjectifs à la dimension VII.

Chaque paire d'adjectifs mesure deux dimensions différentes à l'exception de la paire 18 qui est quand même conservée dans les analyses subséquentes.

Ces 65 paires sont écrites sur des cartes. Les cartes sont mêlées puis pigées au hasard l'une après l'autre. Chaque fois qu'une carte est pigée, la paire apparaissant sur celle-ci est transcrite sur une feuille à la suite des paires déjà pigées. Cette procédure détermine l'ordre de présentation de chacune des paires dans l'épreuve expérimentale. En outre, chaque adjectif apparaissant plus d'une fois dans l'épreuve est alternativement placé en premier (A) et en deuxième (B).

La consigne

La consigne de l'épreuve en est une de désirabilité sociale. Pour obtenir celle-ci, il faut demander l'opinion de la société, de la majorité des gens. L'essentiel de la consigne, reproduite à l'appendice E, se réduit à ceci: indiquer lequel des deux adjectifs la majorité des gens considèrent le plus désirable ou encore le moins indésirable.

Expérimentation

L'expérimentation de l'épreuve poursuit un double objectif, soit l'analyse de l'instrument et l'étude de ses qualités métrologiques.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'analyse de l'instrument a pour but de s'assurer que les fréquences de choix des adjectifs entrant dans chacune des paires sont indépendantes du sexe des candidats à qui on administre l'instrument. La recherche de l'influence possible de la nature des adjectifs et/ou de la relation entre les adjectifs sur les fréquences de choix est également un but poursuivi dans cette analyse.

Par ailleurs, l'étude des qualités métrologiques de l'instrument a pour objectif de démontrer l'utilité de ces mesures dans une situation de sélection bien précise.

Pour réaliser ces deux objectifs, une expérimentation s'avère indispensable.

Sujets

Les sujets retenus aux fins de la présente recherche sont les étudiants qui, postulant leur admission en première année spéciale de Psychologie, se sont présentés à l'une ou l'autre des séances de tests d'admission du Service d'évaluation, d'information et de consultation de l'Université de Montréal (SEICUM)[1], à l'été 1968 et au printemps de 1969. Au total, 433 sujets ont subi le test, soit 17 en 1968 et 416 en 1969. Au moment de la présentation des méthodes d'analyse, nous préciserons lesquelles parmi les réponses de ces 433 sujets servent à telle analyse particulière.

---

[1] A cette époque, le SEICUM était le Service d'orientation et de tests d'admission (SOTA).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Conditions expérimentales

L'épreuve expérimentale est insérée dans la batterie de tests administrée aux candidats qui postulent leur admission en Psychologie. Lors de chaque administration, l'épreuve clôture la séance du matin.

L'administration étant collective, l'examinateur lit la consigne à haute voix et répond aux questions éventuelles des candidats. La limite de temps fixée est de 15 minutes, exception faite du temps requis pour la lecture de la consigne et pour la communication d'informations supplémentaires quand il y a lieu. La majorité des candidats complètent l'épreuve à l'intérieur de cette limite de temps, alors que quelques candidats omettent de répondre à divers item placés çà et là dans l'épreuve.

Méthodes d'analyse

La double objectif poursuivi par cette expérimentation nous oblige à préciser de façon distincte les méthodes d'analyse des résultats.

Analyse de l'épreuve expérimentale

L'analyse de l'épreuve expérimentale porte sur la comparaison des fréquences de choix des adjectifs selon le sexe des sujets et sur la comparaison des fréquences de choix en fonction et du type d'adjectifs et de la nature de la relation entre les énoncés entrant dans la composition des diverses paires.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

A) Comparaison des fréquences de choix des adjectifs en fonction du sexe des sujets

Dans le chapitre précédent, nous avons éliminé les adjectifs pour lesquels les moyennes des évaluations de la désirabilité sociale étaient différentes selon le sexe des juges. Ce contrôle est-il suffisant pour annuler l'effet de cette variable? Pour nous en assurer, nous retenons les réponses des 140 candidats admis au B.Sc.I spécial. Ce groupe comprend 70 sujets masculins et 70 sujets féminins. Nous comparons les fréquences de choix des adjectifs entrant dans la composition de chaque paire en fonction du sexe des sujets par le test des probabilités exactes de Fisher (Siegel, 1956; pp. 96-101). Le seuil de signification retenu est 0,01 (alternative bilatérale).

B) Comparaison des fréquences de choix en fonction du type d'adjectifs

Afin de déterminer si un type d'adjectifs (neutres ou positifs) favorise plus que l'autre type une différenciation des sujets, nous retenons les réponses des 140 candidats admis au B.Sc.I spécial. A partir des réponses de ces 140 candidats, nous comparons les fréquences de choix des énoncés entrant dans la composition d'une paire au moyen du test binomial pour grand groupe (Siegel, 1956, p. 40). Le seuil de signification retenu est 0,01 (alternative bilatérale). Il s'agit essentiellement de savoir si la répartition des sujets à chacun des item se distribue au hasard.

Les résultats de cette analyse étant connus, il s'agit alors de voir si la répartition au hasard favorise davantage les item constitués d'adjectifs positifs ou les item constitués d'adjectifs neutres. Pour ce

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

faire, nous utilisons le test chi-carré (Siegel, 1956) au seuil 0,01 (alternative bilatérale).

C) Comparaison des fréquences de choix en fonction de la relation entre les énoncés entrant dans la composition de chaque paire

Connaissant les item pour lesquels 50% des sujets choisissent l'énoncé A et 50%, l'énoncé B et les item qui ne respectent pas cette répartition, nous analysons ces résultats en fonction de la relation existant entre les énoncés entrant dans la composition de chaque paire. Il s'agit de savoir si la répartition au hasard se retrouve principalement parmi les item où il y a une intercorrélation entre les deux membres de la paire.

A cet effet, nous utilisons le test chi-carré (Siegel, 1956) avec un seuil de 0,01 (alternative bilatérale).

Après ces analyses de l'instrument, nous entreprenons l'étude de ses qualités métrologiques.

Etude des qualités métrologiques

L'étude des qualités métrologiques de l'instrument se subdivise en deux parties soit l'étude de la validité de prédiction de l'instrument et l'étude de sa fidélité.

A) La validité de prédiction

Pour démontrer la validité de prédiction de l'instrument, il faut au préalable élaborer une clef de succès aux études. Nous y arrivons en comparant deux groupes de sujets: ceux qui réussissent et ceux qui subissent un échec, en fonction de critères externes à l'instrument.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

1. Les critères. Nous retenons comme critères les résultats scolaires des étudiants ayant complété le B.Sc.I spécial en Psychologie. Ces critères sont au nombre de 16: les résultats à 15 cours et à la moyenne générale (voir tableau 13, appendice F).

2. Les sujets. Pour ces critères, nous disposons d'information quant au rendement scolaire de 77 candidats ayant complété le B.Sc.I spécial. De ce nombre, nous en éliminons six qui n'ont pas passé notre instrument. Nous en éliminons six autres dont les résultats scolaires sont incomplets.

En définitive, 65 sujets présentent un dossier scolaire complet. Parmi ces 65 sujets, 10 obtiennent des équivalences sur les deux premiers critères. Plutôt que d'éliminer ces dix sujets, nous préférons substituer à ces équivalences des notes calculées suivant le procédé que nous allons maintenant décrire.

A partir des résultats des 58 sujets ayant des notes à chacun des 16 critères, nous calculons une équation de régression en prenant tour à tour comme variable dépendante chacun des cours pour lesquels les 10 sujets ont des équivalences. La méthode retenue pour l'analyse de la régression[1] est celle de Efroymson (1960). Les deux équations de régression et leur coefficient de corrélation multiple apparaissent aux tableaux 14 et 15 de l'appendice G. A partir de ces deux équations nous calculons les résultats

---

[1] Les calculs ont été effectués par le programme MUREG à l'aide de l'ordinateur CDC 6400 du Centre de calcul de l'Université de Montréal. Il convient ici de remercier les membres du personnel du SEICUM qui ont assuré la programmation de l'ensemble des analyses de cette étude.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

que chacun des 10 sujets aurait dû obtenir à chacun de ces deux cours, compte tenu de son niveau de réussite aux autres cours et à la moyenne générale.

3. Elaboration de la clef de correction. Comme nous voulons prédire la réussite aux études, il nous faut comparer les réponses à notre instrument des sujets qui réussissent à celles des sujets qui subissent un échec. Dans la présente situation, très peu de sujets subissent un échec. Aussi, nous retenons arbitrairement comme niveau de réussite, la note 65 à chacun des cours y compris la moyenne générale. Pour chacun des 65 item de l'instrument et pour chacun des critères, nous comparons les réponses des sujets ayant une note supérieure à 65% à celles des sujets ayant une note inférieure à 65% au moyen du test chi-carré (Siegel, 1956). Le seuil de signification retenu est 0,05 (alternative bilatérale).

Une fois repérés les item qui différencient ces deux groupes de sujets, nous devons élaborer une échelle qui nous permette d'obtenir pour chaque sujet un indice numérique. Les adjectifs qui discriminent constituent la clef de correction à l'aide de laquelle nous corrigeons les réponses de l'ensemble des candidats qui, postulant leur admission en première année spéciale de Psychologie, ont passé l'instrument lors des séances régulières de tests d'admission.

Chaque énoncé qui est significativement plus choisi par les sujets qui réussissent au B.Sc.I spécial vaut 1 point. L'indice numérique de chaque sujet correspond à la fréquence avec laquelle ce dernier choisit les

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

énoncés qui différencient les sujets qui réussissent. Ces indices numériques sont, par la suite, normalisés en notes C.E.E.B. (Guilford, 1965, pp. 518-524).

4. Etude de la validité de prédiction. Pour étudier la validité de prédiction de l'instrument, il faut mettre en relation les notes C.E.E.B. obtenues à l'instrument avec les notes obtenues à chacun des critères. Pour ce faire, nous employons le coefficient "r" de Pearson (Guilford, 1965).

Une fois réalisée l'étude de la validité de prédiction de l'instrument, nous entreprenons celle de sa fidélité.

B) Fidélité de l'instrument

Pour étudier la fidélité de l'instrument, nous retenons deux procédés: la fidélité de l'échelle empirique et la stabilité des réponses à l'inventaire.

1. Fidélité de l'échelle. L'étude de la fidélité de l'échelle est réalisée par l'utilisation de la formule K.R.-20 (Guilford, 1965). Cet indice de fidélité ne porte que sur les item compris dans la clef de correction.

2. Stabilité des réponses. Au printemps de 1969, un candidat postulant son admission dans deux facultés (Ecoles) devait, dans chaque cas, passer la batterie de tests spécifiques à chacune de ces facultés. Néanmoins, chaque batterie comprenait quelques tests communs — dont notre instrument — à la plupart des facultés. En conséquence, des candidats ont

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

passé plusieurs fois l'inventaire et il est alors possible d'étudier la fidélité test-retest.

Au total, 105 sujets ont passé à la fois la batterie destinée aux études en Psychologie et une autre batterie. Comme la correction mécanographique des feuilles de réponses ne tient pas compte de la date de l'administration de chaque batterie, il n'est pas possible de contrôler l'ordre de passation de chacune de ces batteries. C'est pourquoi, plutôt que de calculer un indice de stabilité par le coefficient "r", nous retenons comme indice de stabilité le nombre moyen des réponses communes à deux administrations de notre instrument.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Chapitre IV

Présentation des résultats, discussion et interprétation

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ce dernier chapitre comprend deux parties: dans la première partie, nous analysons l'inventaire alors que dans la seconde, nous étudions la validité de prédiction et la fidélité de l'instrument.

Analyse de l'instrument

En ce qui concerne l'analyse de l'instrument, nous procédons simultanément à la présentation et à la discussion des résultats.

Dans le chapitre précédent, nous avons précisé les trois types d'analyse auxquelles l'instrument est soumis: comparaison des fréquences de choix selon le sexe des candidats; comparaison des fréquences avec lesquelles un type d'adjectifs se distribue aléatoirement par rapport à l'autre type d'adjectifs; comparaison des fréquences avec lesquelles les paires composées d'adjectifs en intercorrélation se distribuent aléatoirement par rapport aux paires composées d'adjectifs sans intercorrélation.

La première partie débute avec la présentation des résultats des comparaisons des fréquences de choix selon le sexe des candidats.

Comparaisons des fréquences de choix selon le sexe des candidats

Nous avions posé comme exigence fondamentale que l'instrument puisse être administré aussi bien aux candidats masculins qu'aux candidats féminins. Pour ce faire, nous avions déjà éliminé, après l'expérimentation

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

initiale décrite dans le deuxième chapitre, les adjectifs évalués de façon différente par les juges masculins et les juges féminins. Ce contrôle s'est-il avéré suffisant? Les comparaisons de fréquences des choix entre les sujets masculins et les sujets féminins apportent une réponse à une telle question.

Les résultats des comparaisons des fréquences de choix de chacun des énoncés A et B des 65 item de l'instrument apparaissent au tableau 16 de l'appendice H. Ces résultats indiquent la probabilité exacte d'obtenir, pour chaque paire, la répartition observée et des répartitions plus extrêmes encore. Si on double les probabilités obtenues afin d'avoir un test de signification au seuil de 0,01 avec alternative bilatérale, nous trouvons trois paires pour lesquelles la répartition des fréquences n'est pas aléatoire. En effet, pour les item 18, 40 et 49, les sujets féminins choisissent plus fréquemment que ne le font les sujets masculins l'un des deux adjectifs de chacune de ces paires. En définitive, trois paires seulement différencient les deux groupes de sujets. Ce nombre est-il suffisamment grand pour rejeter l'hypothèse que nos adjectifs ne discriminent pas en fonction du sexe des candidats ou, au contraire, faut-il attribuer au seul jeu du hasard le fait de trouver 3 item qui discriminent sur les 65 item présentés? Si nous calculons un chi-carré pour vérifier cet énoncé, nous trouvons un chi-carré de 1,07 qui n'est évidemment pas significatif même au seuil 0,05.

Il nous faut donc conclure que les différences observées sont dues au seul jeu du hasard et que, par conséquent, il n'y a pas de différence

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

dans les fréquences de choix, entre les sujets masculins et les sujets féminins. Ce dernier résultat le confirme: notre critère de pairage est suffisant pour annuler l'effet de cette variable.

Comparaison des fréquences de choix en fonction du type d'adjectifs

Avant de présenter les résultats de la comparaison des fréquences de choix en fonction du type d'adjectifs, il faut identifier les paires dont les fréquences de choix de l'adjectif placé en A sont égales aux fréquences de choix de l'adjectif placé en B, de même que les paires dont les fréquences de choix sont inégales.

Les fréquences de choix en A et B des 65 item de l'instrument à partir des réponses des 140 sujets apparaissent au tableau 17 de l'appendice I, de même que les valeurs "z" correspondantes obtenues par le test binomial. Au total, nous trouvons 27 paires pour lesquelles les fréquences de choix en A et B sont égales et 38 paires pour lesquelles l'un des deux énoncés est plus fréquemment choisi au seuil 0,01.

A partir de ces données, nous pouvons comparer les fréquences de choix en fonction du type d'adjectifs.

L'instrument comprend deux types d'adjectifs: des adjectifs positifs et des adjectifs neutres. Est-ce que les 27 paires ayant des fréquences de choix égales sont composées uniquement d'adjectifs positifs ou neutres? Pour répondre à cette question, il suffit de comparer les fréquences avec lesquelles ces deux types d'adjectifs apparaissent parmi les paires dont les fréquences de choix sont égales aux fréquences avec

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

lesquelles ils apparaissent parmi les paires pour lesquelles l'un des deux énoncés est plus fréquemment choisi. Les résultats de cette analyse apparaissent au tableau 1. Parmi les 45 paires composées d'adjectifs positifs, 17 d'entre elles ont des fréquences de choix égales et 28 ont des fréquences de choix inégales. Parmi les 20 paires d'adjectifs neutres, 10 paires ont des fréquences de choix égales et 10 paires ont des fréquences de choix inégales. La valeur du chi-carré étant de 0,42, ce qui n'est pas significatif ni au seuil 0,01 ni au seuil 0,05, il faut conclure que le type d'adjectifs n'a aucune influence sur les fréquences de choix.

Si le type d'adjectifs n'exerce aucune influence sur les fréquences de choix, en est-il de même en ce qui concerne la nature de la relation entre les deux adjectifs entrant dans la composition d'une paire? La réponse à cette question nous est fournie par la prochaine comparaison.

Comparaison des fréquences de choix en fonction de la nature de la relation entre deux adjectifs

Nous savons (voir chapitre II) que certaines paires sont composées d'adjectifs où il y a une intercorrélation entre les évaluations des juges et que d'autres paires sont composées d'adjectifs où il n'y a aucune intercorrélation. Théoriquement donc, certaines paires sont composées d'adjectifs qui mesurent relativement des dimensions apparentées alors que d'autres paires mesurent des dimensions complètement différentes. Est-ce que l'un ou l'autre mode d'assemblage des adjectifs exerce une influence quelconque sur les fréquences de choix? Les données apparaissant au tableau 2 répondent à cette question. Parmi les 30 paires composées

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 1

Influence du type d'adjectifs (positifs ou neutres)
sur les fréquences de choix

Type d'adjectifs	Z > 0	Z = 0	Total	Chi-carré
positifs	28	17	45	
neutres	10	10	20	
Total	38	27	65	0,4227

Tableau 2

Influence de l'intercorrélation entre deux membres d'une paire
et les fréquences de choix

Relation	Z > 0	Z = 0	Total	Chi-carré
r > 0	18	12	30	
r = 0	20	15	35	
Total	38	27	65	0,0003

d'adjectifs en intercorrélation, 12 ont des fréquences de choix égales et 18 ont des fréquences de choix inégales. Parmi les 35 paires composées d'adjectifs sans intercorrélation, 15 ont des fréquences de choix égales et 20 ont des fréquences de choix inégales.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le chi-carré étant égal à 0,00, il faut conclure que la nature de la relation entre les membres d'une paire n'exerce ici aucune influence sur les fréquences de choix.

Interprétation

Ces résultats présentent, à notre avis, un intérêt certain en ce qui concerne l'élaboration d'un instrument du même genre que celui-ci.

Ainsi, le fait de ne pas trouver de différences dans les fréquences de choix entre les sujets masculins et féminins nous permet d'obtenir un instrument qui peut être administré à ces deux groupes. Par conséquent, la méthodologie utilisée ici se révèle suffisamment efficace pour contrôler les effets de cette variable.

En outre, le fait de ne pas trouver de différence dans les fréquences de choix en fonction du type d'adjectifs nous permet de conclure, mutadis mutandis, qu'aucun d'eux ne présente d'avantages ou d'inconvénients particuliers. Il serait particulièrement intéressant de procéder aux mêmes comparaisons en incluant cette fois des adjectifs négatifs.

Finalement, le fait de ne pas trouver de différence dans les fréquences de choix en fonction de la nature de la relation entre les adjectifs assemblés dans une même paire montre, une fois de plus, que la valeur d'attrait d'un énoncé peut être différente quand celui-ci est présenté avec un autre. Berkshire et Higland (1953) et Sisson (1948) ont déjà observé ce phénomène. De plus, avec à peu près seulement 10% de variance commune entre deux énoncés, il est difficile de conclure que les deux énoncés

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

mesurent la même chose. Par conséquent, on peut être assuré que la très grande majorité de nos paires atteignent effectivement des dimensions psychologiques distinctes.

Puisque les fréquences de choix sont indépendantes du sexe des candidats, du type d'adjectifs — neutres ou positifs — et de la nature de la relation entre les énoncés entrant dans la composition de chaque paire, le fait que ces fréquences de choix ne se distribuent pas aléatoirement pour 38 des 65 paires prend de l'importance. Sachant qu'il s'agit ici d'un groupe sélectionné, donc très homogène — les candidats admis au B.Sc.I spécial en Psychologie —, il en découle que les 38 adjectifs significativement plus choisis par les sujets de ce groupe constituent une sorte de portrait au plan psychologique du groupe des gens admis au B.Sc.I spécial.

Afin d'accroître la signification de ce portrait, nous avons identifié les dimensions mesurées par chacun de ces 38 adjectifs. Ensuite, pour chacune des dimensions, nous avons calculé la proportion d'adjectifs choisis par les sujets de ce groupe, comparativement au nombre total d'adjectifs mesurant cette dimension. Les résultats de cette transformation sont illustrés graphiquement dans la figure 5. A partir de quoi, nous pouvons déduire que selon les perceptions des étudiants admis au B.Sc.I spécial en Psychologie, la plupart des caractéristiques reliées à la dimension I (relations interpersonnelles) et à la dimension III (accomplissement) sont plus valorisées par la majorité des gens. En outre, certaines des caractéristiques reliées aux dimensions IV (Introversion), V (Anxiété) et VII (Popularité) sont, toujours d'après les perceptions du groupe des admis,

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

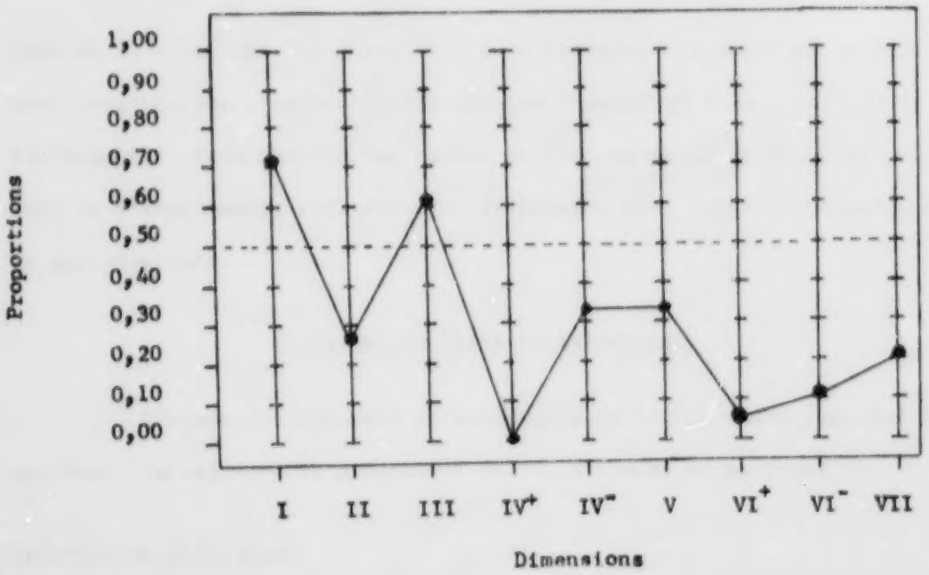

Fig. 5 - Proportion d'adjectifs choisis dans chacune des sept dimensions psychologiques par le groupe des candidats admis (N = 140)

plus valorisées par les gens en général. Finalement, nous pouvons dire, selon les perceptions de ces mêmes sujets, que quelques-unes, sinon aucune des caractéristiques reliées aux dimensions IV^+ (Extroversion), VI^+ et VI^- (Indépendance cognitive — Dépendance cognitive) ne sont valorisées par les gens en général.

En définitive, nous avons là un profil des perceptions du groupe des admis au B.Sc.I spécial en Psychologie. D'après ce profil, les caractéristiques les plus valorisées sont reliées à l'accomplissement et aux relations interpersonnelles. Notons cependant qu'il s'agit d'un profil valable pour le groupe seulement, que les individus composant ce groupe peuvent s'écarter considérablement de ce profil. En outre, nous ignorons

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

tout de la stabilité de ce profil. Nous ignorons également si ce profil peut caractériser d'autres sujets que les "admis" au B.Sc.I spécial en Psychologie. Nous verrons, au moment de l'étude de la validité de prédiction de l'instrument, s'il y a lieu de pousser plus loin l'interprétation de ces résultats.

Etude des qualités métrologiques

L'étude des qualités métrologiques de l'instrument comprend deux parties: la validité de prédiction de l'instrument et sa fidélité.

Validité de prédiction

L'étude de la validité de prédiction de l'instrument comprend quatre étapes successives: 1) les critères; 2) la détermination des indices de discrimination; 3) la correction et la normalisation des résultats; 4) les corrélations avec les critères.

A) Les critères

Les moyennes et les écarts-types de chacun des 16 critères en fonction des résultats des 65 candidats qui ont complété le B.Sc.I spécial en Psychologie apparaissent au tableau 13 de l'appendice F. Dans l'ensemble, les moyennes sont peu élevées et la dispersion des sujets est satisfaisante. La note de 65% retenue comme critère de réussite ou d'échec apparaît donc satisfaisante pour l'ensemble des cours, sauf le cours PSY 216L où le nombre d'échec est réellement trop limité. Au moment de l'examen des items qui discriminent entre la réussite ou l'échec, nous ignorerons les résultats à ce cours.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

B) Détermination des indices de discrimination

La détermination des indices de discrimination repose sur la comparaison des réponses des sujets ayant réussi (note supérieure à 65%) à celles des sujets ayant échoué (note inférieure à 65%) et ce, à chacun des 15 critères.

Les résultats de ces comparaisons apparaissent au tableau 18 de l'appendice I. Dans ce tableau, nous ne rapportons que les item pour lesquels la valeur correspondante du chi-carré est significative au seuil choisi, soit 0,05 (alternative bilatérale). Pour l'ensemble des critères retenus, 55 item permettent de différencier les sujets qui réussissent de ceux qui échouent. Toutefois, comme le révèle le tableau 18 (appendice J), nous n'avons pas réellement 55 item différents. En effet, certains item discriminent 2, 3 et même 4 fois (v.g. item 58). En fait, il n'y a que 30 item différents sur les 65 qui permettent de différencier les sujets par rapport à l'un ou l'autre critère.

Parmi ces 30 item, l'item 36 pose un problème. En effet, les sujets qui réussissent le cours PSY 103 choisissent indifféremment A ou B alors que les sujets qui échouent à ce cours choisissent surtout B. Par contre, ceux qui réussissent le cours PSY 104A choisissent davantage l'énoncé B de l'item 36 et ceux qui échouent, davantage l'énoncé A. Comme l'un et l'autre énoncé, A et B, prédisent à la fois la réussite à un critère et l'échec à un autre critère, nous croyons préférable d'éliminer cet item. En définitive, nous conservons 29 item qui composent la clef de correction. Cette clef apparaît au tableau 19 de l'appendice K.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

C) Correction et normalisation des résultats

Les indices de discrimination obtenus plus haut composent maintenant la clef de correction qui est appliquée aux réponses des 416 candidats qui ont postulé, au printemps 1969, leur admission en Psychologie. Comme nous avons 29 item dans la clef de correction, le score maximum possible est 29 et le score minimum, 0. La distribution des 416 sujets sur cette échelle apparait au tableau 20 (appendice L). Nous y observons qu'un sujet obtient un résultat de 26 alors qu'un seul sujet obtient un résultat de 3. Dans le même tableau, nous reproduisons la distribution des sujets qui ont complété le B.Sc.I. On constate que ces derniers sont dispersés sur toute l'échelle. La transformation des résultats bruts en notes CEEB apparaissent également au tableau 21 (appendice L). Ce sont ces notes que nous utilisons maintenant pour étudier la validité de prédiction de l'instrument.

D) Corrélations avec les critères

Les données relatives à la validité de prédiction de l'échelle apparaissent au tableau 3. On observe que les notes CEEB obtenues sur l'échelle empirique sont en corrélation au seuil 0,01 avec 9 critères (PSY 101A, 101B, 102, 103, 106, 107, 210, 212 et la moyenne générale) et au seuil 0,05 avec 2 critères (PSY 104B, 206). Par contre, nous ne trouvons aucune corrélation entre les notes CEEB et les résultats à 5 critères (PSY 104A, 108, 109, 211 et 216L).

En définitive, l'échelle empirique est valide pour prédire 11 des 16 critères obtenus. Le plus haut indice de validité est 0,49 et le

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 3

Indice de validité de l'échelle empirique
pour chacun des critères

Cours	Echelle empirique
PSY 101A	$0,45^{++}$
PSY 101B	$0,43^{++}$
PSY 102	$0,38^{++}$
PSY 103	$0,44^{++}$
PSY 104A	0,23
PSY 104B	$0,28^{+}$
PSY 106	$0,41^{++}$
PSY 107	$0,44^{++}$
PSY 108	0,09
PSY 109	0,20
PSY 206	$0,25^{+}$
PSY 210	$0,41^{++}$
PSY 211	0,19
PSY 212	$0,39^{++}$
PSY 216L	0,22
Moyenne générale	$0,49^{++}$

$^{++}$significatif au seuil 0,01
$^{+}$significatif au seuil 0,05

plus faible 0,25. En termes de coefficients de détermination ($\sqrt{r}$), l'échelle empirique explique, à elle seule, 25% de la variance de la moyenne générale et 5% de la variance du cours PSY 206.

Après avoir présenté les données relatives à la validité de prédiction de l'instrument, nous allons maintenant présenter les données relatives à sa fidélité.

Fidélité

Dans le troisième chapitre, nous avons déterminé deux types de fidélité: la fidélité de l'échelle empirique et la stabilité des réponses à l'instrument.

A) Fidélité de l'échelle

Le coefficient de fidélité obtenu par la formule K.R.-20 est 0,56. Le tableau 21, en appendice L, présente les données qui servent au calcul de ce coefficient.

B) Stabilité des réponses à l'instrument

Les données relatives à la stabilité des réponses obtenues lors de deux administrations de l'instrument aux mêmes sujets apparaissent au tableau 4. Nous constatons que les sujets ont, en moyenne, 45,79 réponses communes aux deux administrations sur 65 item. L'écart-type correspondant est 8,59. Si nous exprimons ces résultats en proportions, nous avons donc 0,69 réponses communes et un écart-type de 0,13.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 4

Stabilité des réponses à l'instrument
lors de deux administrations (N=105)

N. Item	Résultats bruts		Proportions	
	M	σ	M	σ
65	45,79	8,59	0,69	0,13

Après la présentation des résultats relatifs à la validité de l'échelle empirique, et à sa fidélité de même que ceux relatifs à la stabilité des réponses, nous allons maintenant procéder à la discussion de ces résultats.

Discussion des résultats

La discussion des résultats porte d'abord sur les résultats de l'étude de fidélité et ensuite sur les résultats de l'étude de validité.

Fidélité de l'échelle et stabilité des réponses

L'indice de la fidélité de l'échelle obtenu selon la formule K.R.-20 est 0,56 alors que l'indice de la stabilité des réponses à deux administrations de l'instrument indique qu'en moyenne 0,69 des réponses sont communes à deux administrations. Il convient donc de dissocier ces deux indices dans la discussion, la formule K.R.-20 étant un indice de la consistance interne de l'échelle empirique et l'autre, un indice de la stabilité des réponses.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

A) Consistance interne de l'échelle empirique

L'indice de consistance interne obtenu peut apparaître pour certains extrêmement bas. Pour expliquer ce résultat, il faut tenir compte des facteurs qui affectent l'indice obtenu par la formule K.R.-20. Selon Thorndike (1951) et Guilford (1965), les deux principaux facteurs sont les proportions de sujets qui réussissent ou échouent à chacun des item et l'intercorrélation entre les item. En d'autres termes, si les proportions de sujets qui réussissent ou échouent à chacun des item sont près de 0,50 et si l'intercorrélation entre les item est élevée, on peut alors obtenir un indice de consistance interne élevé. Or, si on consulte les données qui apparaissent au tableau 21 de l'appendice L, on constatera que les proportions de sujets choisissant l'adjectif A, par rapport à ceux choisissant l'adjectif B, s'écartent considérablement, dans certains cas, des proportions idéales. A partir de ces données, on peut déduire que les intercorrélations sont loin d'être élevées. En effet, si les intercorrélations étaient élevées, les proportions de sujets seraient sensiblement égales pour tous les item. Par conséquent, il nous faut conclure que si notre échelle empirique a peu de consistance interne, c'est qu'elle comprend des adjectifs appartenant à des dimensions psychologiques différentes. Nous verrons, au moment de la discussion des résultats de l'étude de validité, si cette conclusion est justifiée.

B) Stabilité des réponses

Nous avons vu qu'en moyenne les sujets qui passent deux fois l'inventaire donnent 0,69 réponses communes. Si on tient compte de l'écart-type (0,13), nous pouvons dire que près des deux-tiers des sujets qui ont

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

passé deux fois l'inventaire donnent entre 0,56 et 0,82 réponses identiques. Il est évident qu'avec de telles variations on ne peut s'attendre à de hauts indices de stabilité.

Soit dit en passant, en utilisant le coefficient "phi", Gough et Heilbrun (1965) trouvent un coefficient moyen de 0,54 et un écart-type de 0,19 pour le Adjective check list (ACL). Ces résultats leur suggèrent que l'image de soi, telle que projetée dans cet instrument, n'est pas aussi stable que celle trouvée par les questionnaires traditionnels composés de questions et d'énoncés. Cette conclusion suggère que l'absence de stabilité dépend de l'inventaire lui-même. Auparavant, il convient d'examiner quelque peu les conditions expérimentales.

1. Les batteries de tests. Nous avons comparé les réponses des sujets ayant passé deux fois notre inventaire. Toutefois, celui-ci était inséré chaque fois dans deux batteries différentes. Malgré la présence de tests communs à chacune des batteries, il se peut que la spécificité de chacune d'elles ait modifié le rendement des sujets d'une séance à l'autre.

2. Nouveauté de la tâche. Tous les instruments administrés avant l'inventaire sont des tests d'aptitudes dont quelques-uns, bien qu'au stade expérimental, ne sont jamais présentés comme tels aux candidats. Il n'en est pas de même pour notre instrument. A cause de sa nature et de l'anxiété qu'il peut susciter dans une situation de sélection, nous l'avons délibérément qualifié d'"expérimental" afin de rendre les candidats coopérateurs. Bien qu'il soit difficile d'évaluer les effets que la nouveauté de la tâche,

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

liée au caractère expérimental de l'instrument, aient pu avoir sur le rendement, il est évident que, lors de la seconde administration, la tâche n'était plus tout à fait nouvelle.

Le second type d'explication qui nous est suggérée par Gough et Heilbrun (1965) est que l'absence de stabilité dépend de l'inventaire même. En effet, il est probable que l'interprétation qu'un sujet donne d'un adjectif change en fonction de l'adjectif présenté avec le premier.

Il est évident que ces interprétations différentes peuvent engendrer des erreurs de mesure. Toutefois, au fur et à mesure de la passation de l'instrument, un sujet en viendrait de plus en plus à accorder toujours la même signification à un adjectif donné, ce qui amènerait des jugements plus consistants de sa part. Nous croyons que cette explication est plausible, à la lumière des opinions exprimées notamment par Appel (1959), Cronbach (1960) et Scott (1968) qui sont d'avis que plus ce type d'instrument est long, plus celui-ci devient fidèle.

Si cette explication est juste, il suffirait soit d'allonger notre instrument, soit encore d'en retrancher les item inutiles pour les remplacer par d'autres en relation avec le succès. Toutefois, avant de retrancher quelque item de l'inventaire actuel, il faudra en étudier la validité de prédiction auprès des autres facultés (écoles) de l'université.

Si les conditions expérimentales et la nature de l'inventaire peuvent expliquer en partie l'absence de stabilité, une troisième explication, beaucoup moins usitée que les deux précédentes, s'offre à nous.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Il est, en effet, très courant d'attribuer aux conditions expérimentales et surtout aux erreurs de mesure, la responsabilité de l'absence de stabilité des résultats.

Pour leur part, Gough et Heilbrun (1965) suscitent l'interrogation suivante à propos de l'instabilité des réponses obtenues à leur instrument: Est-ce que la stabilité — l'instabilité de l'image de soi sur le ACL — ne serait pas l'indice d'une disposition personnelle plutôt qu'une erreur statistique? Pour répondre à cette question, ils étudient le comportement des 100 sujets qui ont servis à établir les indices de stabilité. Pour ce faire, 10 observateurs décrivent pendant trois jours d'évaluation leurs perceptions des 100 sujets. Chacun des sujets obtient de la sorte un score en comptant le nombre de fois qu'un adjectif du ACL est retenu pour le décrire. Les résultats des 100 sujets sont par la suite mis en relation avec les coefficients de stabilité. Les résultats de cette analyse montrent que pour décrire les sujets ayant des indices de stabilité élevés, les juges choisissent, de façon significative, des adjectifs comme coopérateur, énergique, entreprenant, amical, ingénieux, etc. et que pour décrire les sujets ayant des indices de stabilité faibles, ces mêmes juges retiennent plus souvent des adjectifs comme arrogant, maladroit, rancunier, suffisant, etc.

En fonction de l'inventaire de perception des valeurs sociales, s'il est vrai que l'individu se décrit, lorsqu'il choisit entre deux adjectifs de même attrait celui des deux qui est le plus socialement désirable, il découle des résultats de la recherche de Gough et Heilbrun (1965)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

deux conséquences: 1. une double administration de l'instrument nous permet d'identifier les individus qui ont une image de soi positive et les individus qui ont une image de soi négative; 2. les individus qui ont une image de soi positive auront des résultats stables dans une situation de test-retest alors que les individus ayant une image de soi négative auront des résultats instables dans cette même situation.

Il serait particulièrement intéressant d'étudier ce problème afin de voir si les résultats de Gough et Heilbrun (1963) valent également pour l'inventaire de perception des valeurs sociales. Si les résultats sont positifs, il faudra étudier les incidences d'un tel phénomène sur la prédiction du succès et en dégager la signification en fonction des besoins d'orientation.

Après cette discussion des résultats relatifs à la fidélité de l'inventaire de perception des valeurs sociales, nous entreprenons celle des résultats de l'étude de sa validité de prédiction.

Validité de prédiction de l'échelle empirique

L'objectif de la présente recherche était de prédire la réussite aux études à partir des mesures de la perception des valeurs sociales. Pour ce faire, nous avions décidé de pairer des adjectifs de même désirabilité sociale mais atteignant des dimensions différentes, de présenter ces paires d'adjectifs sous une consigne de désirabilité sociale et de déterminer empiriquement les indices de discrimination à la manière de Ghiselli (1954). Les résultats présentés au début de ce chapitre démontrent que l'objectif initial est atteint.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Suivant la proposition de Lapointe (1960, p. 131), les résultats obtenus démontrent qu'il est possible, avec une consigne indirecte et des énoncés peu structurés, d'expliquer une proportion importante de la variance du succès aux études.

En outre, ces résultats confirment l'originalité, la simplicité et l'efficacité de la méthodologie de Ghiselli (1954) en ce qui concerne la détermination des indices de discrimination. En effet, la méthodologie retenue dans notre recherche est encore plus simple que celle de Ghiselli (1954): nous avons retenu comme critère de réussite la note 65% et nous avons accordé la même importance à chacun des item qui discriminent en fonction de la réussite et de l'échec. Nous croyons qu'il serait possible d'augmenter la validité de notre échelle empirique en modifiant notre critère de réussite — une note de 70% par exemple — mais davantage encore en assignant des poids aux divers item, en fonction de leur capacité à différencier les sujets qui réussissent de ceux qui échouent. C'est d'ailleurs la méthode qu'utilise Ghiselli (1954).

En outre, puisque notre instrument est en corrélation avec les notes obtenues à 11 cours du programme du B.Sc.I spécial en Psychologie, il peut être intéressant de se demander si l'addition des résultats obtenus sur l'échelle empirique aux résultats obtenus à la batterie de tests d'aptitudes améliore sensiblement la prédiction du succès. Le lecteur trouvera une réponse à cette question en consultant les tableaux de l'appendice H. Pour résumer ces résultats, nous dirons que l'addition des résultats

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

obtenus à l'échelle empirique à ceux de la batterie de tests d'aptitudes permet d'obtenir des gains substantiels pour 10 des 16 cours.

Toutefois, il importe de préciser qu'il est nécessaire de démontrer la stabilité des indices de validité obtenus avant d'utiliser les résultats obtenus à cet instrument à des fins de sélection. Si notre groupe de sujets avait été plus considérable, nous aurions pu, dès maintenant, étudier la stabilité des indices de validité de l'échelle empirique en utilisant un schème de validation croisée. A défaut de cette étude, il faudra reprendre celle de la validité de l'échelle empirique avec un nouveau groupe de sujets. Si cette nouvelle étude démontre la stabilité des indices de validité, alors et alors seulement, les résultats à l'échelle empirique pourront être utilisés pour fins de sélection au B.Sc.I spécial de Psychologie.

Après cette discussion des résultats en fonction de la sélection, nous allons à présent considérer ces mêmes résultats en fonction de l'orientation. Pour ce faire, il faut identifier les traits mesurés par l'échelle empirique.

Nous savons que 29 item permettant une discrimination des sujets qui réussissent de ceux qui échouent en fonction des critères retenus ici. Si on considère les candidats ayant obtenu un résultat élevé à l'échelle empirique, ces 29 adjectifs se distribuent dans les sept dimensions théoriques (voir figure 6). Nous avons 4 item de la dimension I, 4 item de la dimension II, 9 item de la dimension III, 2 item sur le pôle positif de la

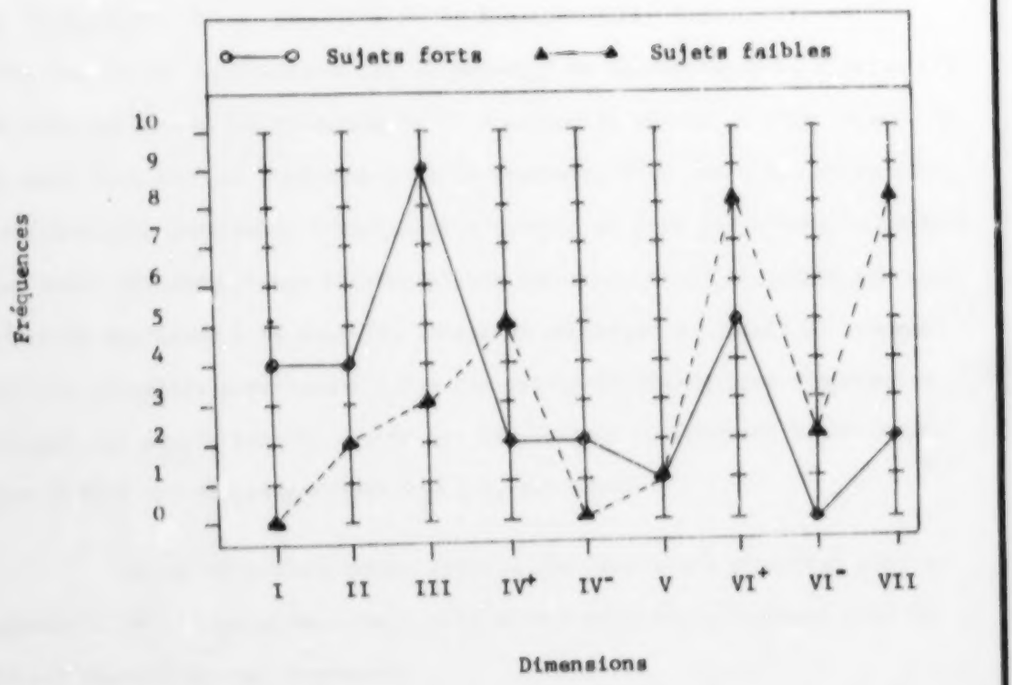

Fig. 6 - Fréquences de choix des adjectifs entrant dans chacune des sept dimensions psychologiques pour les sujets ayant un résultat élevé ou faible à l'échelle empirique

dimension IV et 2 item sur le pôle négatif de la même dimension, 1 item sur la dimension V, 5 item au pôle positif de la dimension VI et 2 item de la dimension 7.

Si on considère les candidats ayant obtenu un résultat faible à l'échelle empirique, i.e. ceux qui ont choisi dans chacun de ces item l'énoncé qui n'entre pas dans la clef de correction, les 29 adjectifs se distribuent dans six dimensions (voir figure 6): nous avons 2 adjectifs

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

de la dimension II, 3 adjectifs de la dimension III, 5 adjectifs sur le pôle positif de la dimension IV, un adjectif de la dimension V, 8 adjectifs du pôle positif de la dimension VI et 2 adjectifs situés au pôle négatif de la même dimension et 8 adjectifs de la dimension VII. Soit dit en passant, ces résultats confirment l'explication fournie au fait que l'échelle empirique avait une consistance interne plutôt réduite. En effet, ainsi que nous l'avions mentionné à la page 77, l'échelle empirique se devait de comprendre des adjectifs appartenant à des dimensions psychologiques différentes puisque les proportions de sujets qui réussissent ou échouent à chacun des item s'écartent des proportions idéales, soit 0,50.

Après cette description globale des dimensions atteintes par les adjectifs de l'échelle empirique, nous allons maintenant analyser plus en détail chacune de ces dimensions.

A) Dimension I: Relations interpersonnelles

La dimension I comprend les quatre item suivants: 24A, 27A, 39A et 59B. Les sujets ayant des résultats élevés à l'échelle empirique choisissent ces adjectifs alors que les sujets ayant un résultat faible ne choisissent aucun de ces adjectifs ni aucun autre adjectif appartenant à cette dimension. Par conséquent, il semble que les perceptions de la désirabilité sociale de certains traits reliés à la capacité d'entrer en relation avec autrui avec maturité et sensibilité jouent un certain rôle dans le succès aux études du B.Sc.I spécial en Psychologie.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

B) Dimension II: Immaturité sociale

La dimension II comprend, pour les sujets ayant des résultats élevés, les item suivants: 18B, 31A, 52B et 58A. Le contenu de ces item suggère que les perceptions reliées à une certaine forme de contrôle d'autrui sont en relation avec le succès aux études.

Par ailleurs, cette même dimension comprend, pour les sujets ayant des résultats inférieurs, les item suivants: 18A et 62B. L'objectif de l'item 62B est identique à celui de l'item 52B. La présente de l'item 18A suggère que les perceptions reliées à un contrôle excessif d'autrui sont en relation avec l'échec aux études.

C) Dimension III: Besoin d'accomplissement

La dimension III comprend, pour les sujets du groupe supérieur, les item suivants: 8A, 16A, 19B, 22A, 30A, 44B, 55B, 62A et 65B. Le contenu de ces item suggère que les perceptions de la désirabilité sociale des caractéristiques reliées à l'organisation, la résistance, l'énergie et la persévérance, bref, tout ce qui est impliqué dans le souci de s'épanouir, d'utiliser ses ressources, sont en relation avec le succès.

Par ailleurs, la dimension III comprend, pour les sujets du groupe inférieur, les item suivants: 14B, 24B, 59A. L'item 14B correspond à l'item 65B; l'item 24B aux item 22A et 55B et l'item 59A, à l'item 30A. Malgré la parenté des item qui caractérisent les deux groupes de sujets, nous observons que les item reliés à la résistance à l'énergie et à la persévérance font défaut en ce qui concerne le groupe inférieur. Cette observation nous suggère que cette lacune dans les perceptions des sujets est en relation avec l'échec aux études.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

D) Dimension IV: Introversion-Extroversion

La dimension IV comprend, pour les sujets du groupe supérieur, les item 1B, 15B, 25B et 29A. Les deux premières appartiennent à l'introversion et les deux dernières à l'extroversion. Cette même dimension comprend, pour les sujets du groupe inférieur, les item 10B, 19A, 47B, 58B et 60A. Les sujets du groupe supérieur perçoivent plus désirables les caractéristiques liées aux opinions très avantageuses que l'on a de soi-même et celles liées à la pondération et à la tendance à vivre dans la solitude, alors que les sujets du groupe inférieur perçoivent plus désirables les caractéristiques liées à la modération et à la retenue dans l'appréciation de soi-même. Il semble donc que les perceptions reliées aux opinions très avantageuses de soi soient en relation avec le succès, alors que les perceptions reliées à la modération et à la retenue dans l'appréciation de soi soient en relation avec l'échec.

E) Dimension V: Anxiété

Le nombre restreint d'item reliées à la dimension V rend hasardeuse toute tentative d'interprétation au plan psychologique. En effet, cette dimension comprend, pour les sujets du groupe supérieur, l'item 13A et pour les sujets du groupe inférieur, l'item 15A. Néanmoins, le contenu de l'item 13A possède une signification voisine de certains item de la dimension III et suggère la présence d'une tendance excessive à l'ordre dans le désir de s'exprimer. Par contre, le contenu de l'item 15A est à rapprocher du contenu de la dimension III où nous avons vu précédemment que les sujets du groupe inférieur percevaient moins désirables les caractéristiques liées à la persévérance dans les efforts.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Par conséquent, nous pouvons conclure, provisoirement, que pour les sujets du groupe supérieur, les perceptions reliées au contrôle excessif dans les activités, probablement engendrés par une certaine anxiété, ont une relation avec le succès aux études alors que pour les sujets du groupe inférieur, les perceptions reliées à une sorte d'instabilité ont une relation avec l'échec.

F) Dimension VI: Indépendance cognitive

La dimension VI comprend, pour les sujets du groupe supérieur à l'échelle empirique, les item suivants: 10A, 14A, 20A, 47A et 49A. Le type d'indépendance cognitive que nous suggère l'examen du contenu de ces item est le désir d'utiliser ses ressources pour innover, apporter des solutions nouvelles à des problèmes, courir des risques.

Par ailleurs, la dimension VI comprend, pour les sujets du groupe inférieur, les item suivants: 1A, 13B, 17B, 25A, 27B, 29B, 30B et 55A. Les item 13B et 30B correspondent respectivement aux item 47A et 14A. L'examen du contenu des item choisis par le groupe inférieur suggère que l'indépendance cognitive dont il s'agit ici ressemble davantage à l'égocentrisme plutôt qu'à l'utilisation de ses ressources.

En outre, la dimension VI comprend, pour les sujets du groupe inférieur, les adjectifs 8B et 31B qui appartiennent tous deux au pôle négatif de cette dimension. Compte tenu des caractéristiques des sujets du groupe inférieur par rapport au pôle positif de la dimension VI, le contenu de ces deux item suggère que ces sujets perçoivent plus désirables, en ce qui concerne l'utilisation des ressources, une certaine forme de dépendance.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

G) Dimension VII: Popularité

La dimension VII comprend, pour les sujets du groupe supérieur, les item 17A et 60B. Le contenu de ces deux item suggère une approche sociale empreinte de respect et de politesse.

La dimension VII comprend, pour les sujets du groupe inférieur, les item 16B, 20B, 22B, 39B, 44A, 49B, 52A et 65A. Le contenu de ces item semble en relation avec le sentiment qu'a un individu de son acceptation par la société. Il valorise la société, la compagnie des gens et la popularité.

Globalement, les sujets qui obtiennent des résultats élevés à l'échelle empirique perçoivent plus socialement désirables certaines caractéristiques reliées à la capacité d'entrer en relation avec autrui, d'exercer une certaine forme de contrôle sur autrui, de s'épanouir en faisant preuve d'énergie, de persévérance et d'ordre, parfois de façon excessive, d'avoir des opinions avantageuses de soi, d'utiliser pleinement ses ressources et d'avoir une approche sociale empreinte de respect et de politesse.

Pour leur part, les sujets qui obtiennent des résultats faibles à l'échelle empirique perçoivent plus socialement désirables certaines caractéristiques reliées au contrôle excessif d'autrui, au désir de s'exprimer, au changement, à la modération et la retenue dans l'appréciation de soi, à la popularité, à l'égocentrisme et à une certaine forme de dépendance au plan cognitif.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Interprétation

Compte tenu de la validité de l'échelle empirique de succès aux études en Psychologie au niveau du B.Sc.I spécial et de la stabilité des réponses, il apparaît particulièrement intéressant de confronter nos résultats à ceux obtenus avec d'autres instruments.

L'examen des données du tableau 18 (voir appendice J), révèle que les adjectifs qui discriminent le mieux les sujets forts des sujets faibles entrent, pour une grande part, dans la dimension III relative au besoin de s'épanouir. Ces résultats confirment d'une façon différente ceux obtenus par Goodstein et Heilbrun (1962), Hakel (1966), Lunneborg et Lunneborg (1966), Ouellet et Sauvageau (1967), Spies (1966) et Stricker (1965). Autrement dit, les mesures de la tendance à se réaliser, telles qu'obtenues soit par des auto-descriptions, soit par les perceptions de désirabilité sociale relative, sont en relation avec le succès. Il convient de noter cependant que le contenu de cette dimension comprend, dans notre instrument, des tendances à l'ordre et à la persévérance, alors que dans le EPPS ces tendances constituent des besoins distincts qui sont également en relation avec le succès, mais, selon Ouellet et Sauvageau (1967), de façon moins stables. Sachant que les 15 besoins de l'EPPS ne sont pas en fait des dimensions indépendantes (voir Gauthier, 1964; Levonian et al., 1959), il n'est pas surprenant que les résultats obtenus avec ces échelles ne soient point stables.

UNIVERSITE DE MONTREAL

Par ailleurs, il est intéressant de noter que les étudiants ayant des résultats élevés sur l'échelle empirique de succès, comparativement aux étudiants ayant des résultats faibles, perçoivent plus désirables certaines caractéristiques reliées aux relations interpersonnelles. Ces résultats sont analogues à ceux obtenus par Holland (1968). Dans sa recherche, les étudiants caractérisés par des résultats élevés sur l'échelle des professions sociales (v.g. la psychologie) se décrivent comme particulièrement habiles à la compréhension d'autrui et obtiennent des résultats élevés sur l'échelle de compétence sociale. Si, à partir de nos résultats, rien ne nous permet de dire que nos sujets obtiennent des résultats élevés sur l'échelle de compétence sociale, il n'en demeure pas moins que ceux qui obtiennent des résultats élevés sur l'échelle empirique perçoivent plus désirables les caractéristiques reliées à cette dimension, alors que les sujets ayant un résultat faible sur cette échelle ne choisissent jamais ces caractéristiques.

Par ailleurs, la confrontation de nos résultats avec ceux obtenus par Goldschmid (1967) présente quelques difficultés. En effet, dans sa recherche, la "psychologie" obtient des résultats élevés à la fois sur l'échelle des sciences et celle des humanités. Toutefois, il est possible à partir de certaines des catégories de Goldschmid (1967) de classifier les caractéristiques perçues par nos sujets comme particulièrement désirables.

Valeurs

Au plan des valeurs, les sujets forts perçoivent plus désirables les caractéristiques reliées à l'épanouissement, la persévérance, l'ordre

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

et l'utilisation des ressources. Ces perceptions nous semblent correspondre aux caractéristiques des étudiants ayant un résultat élevé à l'échelle des sciences de Goldschmid (1967). Par ailleurs, les sujets ayant un résultat faible perçoivent plus désirables les caractéristiques reliées à l'égocentrisme, à la popularité et à l'épanouissement. Ces perceptions correspondent aux caractéristiques des étudiants ayant un résultat élevé à l'échelle des humanités.

En résumé, par rapport aux valeurs, les sujets ayant un résultat élevé perçoivent plus désirables certaines caractéristiques typiques des étudiants en sciences dans l'étude de Goldschmid (1967) alors que les sujets ayant un résultat faible perçoivent plus désirables certaines caractéristiques qui servent à décrire des étudiants en humanités.

Comportement social

Au plan du comportement social, les sujets ayant un résultat élevé à l'échelle empirique perçoivent plus désirables les caractéristiques reliées à la pondération, à la solitude et à une certaine capacité d'entrer en relation avec autrui. Ces perceptions nous semblent correspondre aux caractéristiques des étudiants ayant un résultat élevé à l'échelle en sciences. Par ailleurs, les sujets faibles perçoivent plus désirables les caractéristiques reliées à la popularité. Ces perceptions nous semblent correspondre également aux caractéristiques des étudiants ayant un résultat élevé à l'échelle en humanités.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

En résumé, en ce qui concerne les valeurs et le comportement social, les sujets ayant un résultat élevé à l'échelle empirique, valorisent les caractéristiques personnelles qui servent à décrire des étudiants qui, dans l'étude de Goldschmid (1967), ont des résultats élevés à l'échelle des sciences alors que les sujets ayant un résultat faible, à notre échelle empirique, valorisent les caractéristiques qui servent à décrire les étudiants qui, dans l'étude de Goldschmid (1967), ont des résultats élevés à l'échelle des humanités.

Un dernier point qui mérite sûrement notre attention est la parenté que nous observons entre les résultats obtenus à l'échelle empirique, à partir des perceptions des sujets, et les résultats obtenus ailleurs, à partir d'auto-descriptions. Si toutes nos interprétations sont justes, nous trouvons dans ces résultats une confirmation au moins partielle d'une des opinions de Lapointe (1960), à savoir que dans les questionnaires du type choix-forcé, comme le EPPS, le mode de présentation en paires force le choix en termes de désirabilité sociale relative au lieu de la contrôler. En effet, en ce qui concerne notre dimension III, soit le besoin de se réaliser, il se trouve que les perceptions de la désirabilité sociale relative des adjectifs entrant dans cette dimension sont en relation avec le succès au B.Sc.I spécial en Psychologie. Or, comme nous l'avons vu, des mesures de ce besoin à partir d'auto-descriptions sont également en relation avec le succès aux études. Par conséquent, il nous apparaît logique de conclure que les gens, quand ils se décrivent, le font plutôt en fonction de la désirabilité sociale relative perçue des énoncés parce que, justement, l'énoncé perçu plus désirable les décrit le mieux.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Pour démontrer que notre instrument amène bien une auto-description des personnes, il faudra l'administrer à un même groupe de sujets sous deux consignes différentes: une consigne de désirabilité sociale et une consigne d'auto-description. Si l'on se fie aux résultats de certains travaux dont l'étude de Lapointe (1960) en particulier, on peut s'attendre à une très grande parenté des résultats que l'on peut obtenir sous ces deux consignes.

Somme toute et compte tenu des limites de cette étude, les résultats obtenus montrent qu'il est possible de prédire le succès scolaire avec un instrument comme le nôtre. En outre, il est démontré que le succès scolaire est en relation avec plusieurs caractéristiques personnelles. Les résultats de Goldschmid (1967) et Holland (1968), notamment, appellent des conclusions similaires. Par conséquent, si l'on veut, pour des besoins d'orientation surtout, établir le profil caractéristique des étudiants qui réussissent dans une faculté, il faudrait, à notre avis, modifier quelque peu notre inventaire afin d'obtenir un nombre sensiblement égal d'adjectifs dans chacune des dimensions. Il faudra également étudier la consistance interne de chacune des sept dimensions.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Réaumé et conclusion

Le but de la présente recherche est l'élaboration d'un inventaire de perception des valeurs sociales destiné à la sélection et à l'orientation des étudiants à l'université.

Dans le premier chapitre, l'étude des exigences requises pour qu'un instrument de mesure puisse servir autant à des fins de sélection que d'orientation nous amène à définir la nature des mesures à recueillir, soit les caractéristiques personnelles. L'examen des études réalisées avec ce type d'instrument permet alors l'identification des dimensions psychologiques impliquées dans le succès scolaire et/ou le choix professionnel. Par ailleurs, ces études révèlent également que ces instruments sont falsifiables dans les situations de sélection. L'examen méthodologique de cette question suggère alors que le mode de présentation en paires et l'utilisation d'énoncés peu structurés et d'une consigne de désirabilité sociale devraient résoudre en partie ce problème et nous permettre d'expliquer une proportion importante de la variance du succès scolaire.

Le second chapitre est entièrement consacré à l'élaboration de l'instrument. Voici comment on procède. Après identification des dimensions psychologiques atteintes par les adjectifs, 300 juges des deux sexes évaluent la désirabilité sociale des adjectifs au moyen d'une échelle bipolaire à intervalles égaux. Les adjectifs évalués de façon différente selon le sexe des juges sont alors éliminés. Les adjectifs ayant des

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

distributions symétriques sont ensuite regroupés. Dans chaque groupe, les adjectifs de même moyenne et de même variance, mais appartenant à des dimensions différentes, sont assemblés en paires. Au total, 205 paires sont ainsi formées. Comme le temps d'administration de l'épreuve doit être assez court, nous réduisons au hasard le nombre de paires, en limitant à trois fois la fréquence d'apparition d'un adjectif et en conservant un nombre sensiblement égal de paires où il y a une intercorrélation entre les deux énoncés, entrant dans une paire, et où il n'y a pas d'intercorrélation.

Le troisième chapitre a trait à l'épreuve expérimentale. On y trouve alors la description des conditions expérimentales auxquelles l'épreuve est soumise et on arrive à analyser son contenu et à étudier ses qualités métrologiques.

Les résultats présentés dans le quatrième chapitre montrent que les contrôles exercés sont suffisants et permettent d'atteindre l'objectif initial. Ainsi, l'épreuve expérimentale ne permet pas de faire une discrimination entre les candidats masculins et les candidats féminins. Les adjectifs positifs se révèlent d'égale valeur aux adjectifs neutres et l'intercorrélation entre deux adjectifs entrant dans la composition d'une paire n'exerce aucune influence sur la fréquence de choix. Ces contrôles s'avérant suffisants, un profil des candidats admis au B.Sc.I spécial en Psychologie montre que les dimensions relatives aux relations interpersonnelles et au besoin de se réaliser caractérisent ce groupe de candidats admis.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nous procédons ensuite à l'élaboration d'une clef de correction empirique dont les résultats se révèlent en relation avec le succès dans 11 des 16 critères retenus et permettent en outre d'améliorer sensiblement la prédiction réalisée avec les seuls tests d'aptitudes.

La clef empirique comprend des item des sept dimensions retenues, dont on analyse le contenu. Cette analyse démontre que les perceptions reliées à la capacité d'entrer en relation avec autrui, d'exercer un contrôle sur autrui, de se réaliser en faisant preuve d'énergie, de persévérance et d'ordre, d'avoir des opinions avantageuses de soi, d'utiliser pleinement ses ressources et d'avoir une approche sociale empreinte de respect et de politesse, sont en relation avec le succès au B.Sc.I spécial de Psychologie.

La consistance interne de l'échelle se révèle faible en raison des nombreuses dimensions qui la composent. Par contre, le peu de stabilité des réponses est attribué en partie aux conditions expérimentales et à la brièveté de l'instrument. De plus, une autre explication provisoire est suggérée à savoir que la stabilité ou l'instabilité des réponses serait aussi une caractéristique personnelle des sujets.

Finalement, compte tenu des limites de la présente étude, la parenté entre les résultats obtenus à partir de l'étude empirique sous une consigne de désirabilité sociale et ceux obtenus avec les questionnaires du type choix-forcé sous une consigne d'auto-description est expliquée par le fait que les deux types d'instruments favorisent et même forcent un choix en termes de désirabilité sociale relative.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ces constatations permettent certaines suggestions. Ainsi, il faudra, dès que possible, étudier la stabilité des indices de validité obtenus. Il serait, par ailleurs, intéressant de reprendre cette étude-ci en accordant des poids aux adjectifs qui entrent dans la clef de correction empirique en fonction de leur capacité à faire la discrimination entre les sujets qui réussissent et ceux qui échouent. Par la même occasion, on pourrait modifier le critère de réussite à chacun des cours. Il faudra, également, développer de nouvelles clefs empiriques pour les autres facultés (écoles) de l'université. En outre, pour des fins d'orientation, nous suggérons que de nouveaux item soient ajoutés au présent inventaire afin d'obtenir autant d'énoncés sur chacune des dimensions psychologiques.

Par ailleurs, le problème de la stabilité des réponses nous amène à suggérer une étude des caractéristiques personnelles des sujets qui fournissent les mêmes réponses lors de deux administrations de l'inventaire par rapport à celles des sujets qui changent leurs réponses dans la même situation.

Finalement, la parenté des résultats que nous obtenons par rapport à ceux obtenus avec des instruments du type choix-forcé mérite à notre avis un examen approfondi. L'administration de notre inventaire à un même groupe de sujets sous deux conditions expérimentales différentes (une consigne de désirabilité sociale et une consigne d'auto-évaluation) devrait clarifier ce problème.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice A

Liste des adjectifs et des dimensions psychologiques

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'épreuve élaborée est la propriété du Service d'évaluation, d'information et de consultation de l'Université de Montréal (SEICUM). Pour en préserver le caractère confidentiel, nous avons retranché des appendices toutes les informations qui présentent des problèmes sous ce rapport. Toute personne désirant consulter l'épreuve expérimentale et toutes les données ayant servi à sa confection, devra en faire la demande au directeur du SEICUM.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 5

Liste des adjectifs selon leur ordre de présentation
et identification de la dimension psychologique
mesurée par chacun d'eux

Adjectif	Dimension	Adjectif	Dimension	Adjectif	Dimension
1	III	31	III	61	III
2	II	32	VII	62	VI
3	VI	33	III	63	II
4	III⁻	34	VII	64	II
5	III	35	VI	65	I
6	IV⁻	36	VII	66	V
7	III	37	VI	67	VI
8	VI	38	III⁻	68	V
9	VI	39	VII	69	VII
10	VII	40	V	70	V
11	II	41	IV⁻	71	VI
12	I	42	II	72	III
13	II	43	II	73	I
14	IV	44	VII	74	VI
15	V	45	III	75	II
16	II	46	II	76	VI
17	VI⁻	47	V	77	V
18	VI	48	III	78	III
19	IV⁻	49	V	79	VII
20	V	50	I	80	III
21	V	51	III	81	IV
22	VI⁻	52	VI	82	VI
23	VI	53	III⁻	83	III
24	III⁻	54	II	84	VI
25	V	55	VII	85	VII
26	VI⁻	56	I	86	II
27	III⁻	57	III	87	VII
28	II	58	V	88	III
29	III⁻	59	VI	89	I
30	VII	60	II	90	III

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 5
(suite)

Liste des adjectifs selon leur ordre de présentation
et identification de la dimension psychologique
mesurée par chacun d'eux

Adjectif	Dimension	Adjectif	Dimension	Adjectif	Dimension
91	III	121	VI⁻	151	III
92	VI⁻	122	II	152	I
93	III	123	VI	153	IV
94	V	124	IV-	154	III⁻
95	VII	125	I	155	III
96	VI	126	I	156	III
97	III⁻	127	V	157	II
98	IV	128	III	158	II
99	I	129	VI	159	III
100	III	130	III	160	VII
101	V	131	IV⁻	161	VI
102	VI⁻	132	III	162	VI⁻
103	III	133	V	163	I
104	VI	134	VII	164	III
105	II	135	I	165	IV⁻
106	V	136	IV⁻	166	VI
107	II	137	VI⁻	167	I
108	II	138	VI	168	III
109	III⁻	139	VII	169	II
110	IV	140	I	170	II
111	II	141	II	171	VI
112	V	142	III	172	I
113	III	143	II	173	III
114	VI⁻	144	II	174	I
115	VII	145	V	175	IV⁻
116	I	146	III	176	VII
117	V	147	III	177	VI⁻
118	II	148	II	178	IV
119	VII	149	III	179	III
120	I	150	VI⁻	180	VII

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice B

Formulaire d'évaluation de la désirabilité sociale des adjectifs

FB - 3 - 68 - A

Ce questionnaire est composé d'une liste d'adjectifs couramment utilisés pour décrire les gens. Lisez chacun de ces adjectifs, puis, dans les casiers appropriés, indiquez comment, SELON VOUS, la MAJORITE DES GENS, considèrent chacun de ces adjectifs i.e. DESIRABLE ou INDESIRABLE et jusqu'à quel point ILS les considèrent DESIRABLES ou INDESIRABLES, de 01 à 14.

INDESIRABLE							DESIRABLE						
Très					Peu	Peu							Très
01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14

Chacun des nombres de l'échelle illustrée ci-haut représente des degrés égaux d'indésirabilité ou de désirabilité, allant de 01 "TRES INDESIRABLE" à 14 "TRES DESIRABLE". De 01 à 14, il y a donc une augmentation graduelle et égale des degrés, un peu comme pour les poids sur une balance ou les pouces sur une règle.

Dans la description d'une personne, la MAJORITE DES GENS ou, si vous préférez, les gens en général ont tendance à considérer certains adjectifs comme DESIRABLES et certains autres comme INDESIRABLES, mais évidemment pas tous au même degré. Certains adjectifs sont considérés plus ou moins DESIRABLES (08 à 14), certains autres plus ou moins INDESIRABLES (01 à 07). Lisez chacun des adjectifs, puis, dans les casiers appropriés ([ ][ ]), indiquez à quel degré, SELON VOUS, la MAJORITE DES GENS considèrent cet adjectif INDESIRABLE ([0][1] , [0][2] , [0][3] , etc.) ou DESIRABLE ([0][8] , [0][9] , [1][0] , etc.).

Répondez au fur et à mesure que les adjectifs sont présentés, sans en passer aucun, et selon la première idée qui vous vient à l'esprit. Inscrivez correctement votre réponse dans les deux casiers appropriés (v.g. 0 1 et non pas 1 , 0 2 et non pas 2 , etc.). Pour vous aider, nous avons reproduit sur chacune des pages du questionnaire, l'échelle de réponse.

ATTENDEZ LE SIGNAL AVANT DE COMMENCER

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice C

Evaluation de la désirabilité sociale des adjectifs: résultats généraux

Les données brutes de même que les résultats du test de différence entre les moyennes (test "t") et ceux du test de l'homogénéité des variances (test F) sont trop considérables pour être rapportés ici. Toutes ces données sont conservées au SEICUM.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 6

Moyennes et écarts-types des évaluations des 180 adjectifs par les sujets masculins (g), les sujets féminins (f) et l'ensemble des sujets (t) et test "t" de différence de moyennes entre les sujets masculins et féminins

Adjectif	M_g	σ_g	M_f	σ_f	M_t	σ_t	Test "t"
1	7,59	2,90	7,49	2,64	7,54	2,78	0,29
2	3,84	2,27	3,46	2,22	3,65	2,24	1,46
3	11,48	1,70	11,19	1,80	11,33	1,75	1,44
4	4,15	2,60	3,71	2,72	3,93	2,65	1,41
5	8,61	3,41	10,18	3,17	9,40	3,20	-4,11*
6	5,78	3,16	4,88	3,11	5,33	3,10	2,48
7	12,13	1,58	12,43	1,93	12,28	1,76	-1,46
8	5,99	3,11	5,19	3,17	5,59	3,11	2,20
9	11,21	2,43	10,87	2,57	11,04	2,50	1,15
10	9,71	2,22	9,49	1,68	9,60	1,97	0,94
11	3,67	2,56	2,24	2,39	2,95	2,37	4,97*
12	9,39	2,70	9,52	3,08	9,45	2,90	-0,40
13	3,60	2,65	3,31	2,87	3,45	2,76	0,92*
14	3,43	2,23	2,61	2,36	3,01	2,26	3,08
15	3,61	2,33	3,66	2,42	3,64	2,38	-0,17
16	3,63	2,34	2,95	2,32	3,29	2,31	2,52
17	10,98	2,20	11,25	1,90	11,12	2,06	-1,14
18	11,33	2,15	12,12	2,05	11,72	2,06	-3,26*
19	10,92	2,00	11,36	2,08	11,14	2,03	-1,86
20	5,85	2,90	4,94	3,08	5,39	2,96	2,62*
21	7,09	3,41	5,85	3,69	6,47	3,50	3,03*
22	8,17	2,91	8,75	2,89	8,46	2,88	-1,75
23	12,62	1,39	12,82	1,51	12,72	1,45	-1,19
24	4,73	2,74	3,30	2,77	4,02	2,66	4,49*
25	4,27	2,28	3,68	2,39	3,98	2,32	2,19
26	6,29	2,50	5,26	2,90	5,78	2,66	3,29*
27	3,93	2,49	2,91	2,32	3,42	2,35	3,68*
28	5,88	2,82	3,73	3,38	4,80	2,92	5,98*
29	6,95	2,26	7,17	2,03	7,06	2,15	-0,86
30	11,40	1,61	11,47	1,75	11,44	1,68	-0,38

*significatif au seuil 0,01 (alternative bilatérale)

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 6
(suite)

Moyennes et écarts-types des évaluations des 180 adjectifs par les sujets masculins (g), les sujets féminins (f) et l'ensemble des sujets (t) et test "t" de différence de moyennes entre les sujets masculins et féminins

Adjectif	M_g	σ_g	M_f	σ_f	M_t	σ_t	Test "t"
31	12,59	1,38	13,29	1,41	12,94	1,35	-4,28+
32	12,34	1,59	12,69	1,68	12,51	1,63	-1,83
33	11,50	2,02	11,00	2,31	11,25	2,16	1,99
34	11,49	1,56	11,43	1,89	11,46	1,74	0,30
35	11,53	1,78	11,03	2,20	11,28	1,98	2,13
36	12,97	1,35	13,56	1,09	13,26	1,19	-4,17+
37	12,20	1,52	12,31	1,80	12,25	1,66	-0,55
38	4,77	2,55	3,90	2,70	4,33	2,59	2,85+
39	11,61	1,98	11,60	2,04	11,60	2,01	0,03
40	5,41	2,44	4,24	2,76	4,83	2,54	3,89+
41	5,87	2,63	6,30	2,63	6,08	2,62	-1,42
42	6,34	3,11	5,89	3,02	6,12	3,06	1,26
43	3,87	2,58	2,99	2,40	3,43	2,45	3,07+
44	9,56	2,61	11,83	3,00	10,70	2,57	-6,96+
45	11,59	1,97	11,77	1,78	11,68	1,88	-0,86
46	3,21	1,98	2,21	1,86	2,71	1,86	4,51+
47	3,77	2,09	3,13	2,13	3,45	2,08	2,62+
48	11,77	1,52	12,45	1,53	12,11	1,49	-3,84+
49	4,99	2,37	4,42	2,40	4,71	2,37	2,08
50	11,11	1,62	11,77	1,87	11,44	1,72	-3,25+
51	12,19	1,48	12,67	1,41	12,43	1,42	-2,87+
52	10,73	2,04	10,65	2,40	10,69	2,23	0,34
53	2,16	1,98	1,49	1,30	1,83	1,64	3,44+
54	2,65	2,19	2,31	2,00	2,48	2,10	1,37
55	11,09	1,78	11,27	1,98	11,18	1,88	-0,83
56	12,55	1,50	13,31	1,66	12,93	1,53	-4,15+
57	12,72	1,34	13,35	1,44	13,03	1,36	-3,93+
58	5,19	2,59	4,18	2,68	4,69	2,59	3,32+
59	8,92	2,12	9,30	2,15	9,11	2,13	-1,53
60	3,48	2,42	2,89	2,38	3,19	2,38	2,11

+ significatif au seuil 0,01 (alternative bilatérale)

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 6
(suite)

Moyennes et écarts-types des évaluations des 180 adjectifs par les sujets masculins (g), les sujets féminins (f) et l'ensemble des sujets (t) et test "t" de différence de moyennes entre les sujets masculins et féminins

Adjectif	M_g	σ_g	M_f	σ_f	M_t	σ_t	Test "t"
61	12,81	1,46	13,28	1,29	13,04	1,36	-2,96+
62	9,69	2,38	10,43	2,41	10,06	2,36	-2,67+
63	2,38	2,04	1,55	1,80	1,96	1,88	3,74+
64	2,94	2,19	2,49	1,98	2,71	2,08	1,87
65	11,11	1,59	11,91	1,74	11,51	1,62	-4,10+
66	4,97	2,33	4,87	2,46	4,92	2,40	0,36
67	11,24	1,68	11,72	1,69	11,48	1,66	-2,46
68	6,25	2,29	6,03	2,54	6,14	2,42	0,78
69	12,88	1,35	13,57	1,06	13,23	1,16	-4,94+
70	6,91	2,28	6,18	2,68	6,54	2,46	2,52
71	10,37	3,03	10,37	3,41	10,37	3,23	0,00
72	11,11	2,13	11,49	1,90	11,30	2,01	-1,63
73	10,40	1,92	11,12	1,96	10,76	1,90	-3,20+
74	11,65	2,06	11,82	2,09	11,74	2,07	-0,69
75	9,81	2,20	9,39	2,66	9,60	2,44	1,48
76	7,28	2,55	7,28	2,48	7,28	2,52	0,00
77	3,55	2,16	2,61	2,42	3,08	2,24	3,54
78	10,74	1,90	10,78	2,12	10,76	2,01	-0,17
79	10,91	2,39	11,79	2,10	11,35	2,21	-3,37+
80	12,09	1,52	12,57	1,40	12,33	1,44	-2,83+
81	10,89	1,92	11,33	2,00	11,11	1,95	-1,96
82	11,99	2,05	12,37	1,89	12,18	1,96	-1,66
83	11,93	1,66	12,63	1,48	12,28	1,54	-3,87+
84	10,85	1,92	11,44	2,00	11,15	1,94	-2,58
85	11,59	1,58	12,17	1,60	11,88	1,56	-3,15+
86	11,45	2,19	11,41	3,08	11,43	2,67	0,13
87	7,47	4,32	11,95	5,30	9,71	4,28	-8,00+
88	10,92	1,77	11,94	1,86	11,43	1,74	-4,84+
89	11,38	1,91	12,13	1,69	11,76	1,76	-3,61+
90	12,83	1,16	13,42	1,16	13,12	1,12	-4,42+

+ significatif au seuil 0,01 (alternative bilatérale)

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 6
(suite)

Moyennes et écarts-types des évaluations des 180 adjectifs par les sujets masculins (g), les sujets féminins (f) et l'ensemble des sujets (t) et test "t" de différence de moyennes entre les sujets masculins et féminins

Adjectif	M_g	σ_g	M_f	σ_f	M_t	σ_t	Test "t"
91	11,87	1,68	12,77	1,65	12,32	1,60	-4,70+
92	4,57	2,61	4,81	2,75	4,69	2,68	-0,77
93	10,99	1,62	11,59	1,66	11,29	1,62	-3,15+
94	9,22	2,40	9,37	2,34	9,29	2,37	-0,53
95	8,41	2,34	7,99	2,58	8,20	2,45	1,50
96	11,39	1,69	11,59	1,72	11,49	1,71	-0,98
97	2,89	2,17	2,13	2,08	2,51	2,10	3,11+
98	9,29	1,67	9,14	1,84	9,21	1,76	0,72
99	10,21	2,09	10,74	2,10	10,47	2,08	-2,20
100	11,52	1,55	11,88	1,45	11,70	1,49	-2,07
101	5,09	2,29	4,57	2,51	4,83	2,39	1,88
102	2,95	2,03	2,03	2,14	2,49	2,03	3,84+
103	11,21	1,54	11,55	1,71	11,38	1,62	-1,80
104	12,18	1,33	12,87	1,40	12,52	1,32	-4,35+
105	2,59	1,99	1,84	1,69	2,21	1,81	3,49+
106	4,65	2,66	4,17	2,50	4,41	2,57	1,60
107	3,83	2,37	2,63	2,38	3,23	2,30	4,36+
108	8,23	2,76	7,66	3,04	7,94	2,89	1,68
109	3,94	2,10	3,05	2,16	3,49	2,09	3,62+
110	5,41	2,94	6,19	3,08	5,80	2,99	-2,25
111	8,31	2,79	9,01	2,97	8,66	2,86	-2,08
112	9,44	2,04	10,13	2,33	9,79	2,16	-2,73+
113	12,11	1,50	12,59	1,38	12,35	1,43	-2,86+
114	3,95	2,06	2,89	2,30	3,42	2,12	4,21+
115	10,63	1,94	10,14	2,26	10,38	2,09	2,00
116	11,52	1,57	12,17	1,65	11,85	1,58	-3,50+
117	6,27	2,80	4,91	2,99	5,59	2,82	4,05+
118	7,13	3,16	6,61	3,18	6,87	3,16	1,43
119	11,11	1,52	11,70	1,68	11,41	1,58	-3,16+
120	12,05	1,41	13,06	1,62	12,56	1,44	-5,70+

+ significatif au seuil 0,01 (alternative bilatérale)

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 6
(suite)

Moyennes et écarts-types des évaluations des 180 adjectifs par les sujets masculins (g), les sujets féminins (f) et l'ensemble des sujets (t) et test "t" de différence de moyennes entre les sujets masculins et féminins

Adjectif	M_g	σ_g	M_f	σ_f	M_t	σ_t	Test "t"
121	3,23	2,40	2,49	2,26	2,86	2,30	2,74+
122	4,77	2,40	4,11	2,66	4,40	2,51	2,27
123	8,96	2,84	10,09	2,64	9,53	2,68	-3,57+
124	5,26	2,08	5,17	2,40	5,22	2,25	0,33
125	8,89	2,22	9,22	2,09	9,05	2,16	-1,33
126	9,67	1,77	10,12	2,02	9,90	1,89	-2,02
127	4,65	2,50	3,75	2,64	4,20	2,53	3,04+
128	11,49	1,76	12,29	1,58	11,89	1,63	-4,16+
129	5,93	2,80	5,28	2,84	5,61	2,80	2,00
130	11,21	1,88	11,67	1,75	11,44	1,80	-2,22
131	5,92	2,39	6,13	2,47	6,02	2,43	-0,73
132	11,85	1,53	12,37	1,48	12,11	1,48	-2,98+
133	4,62	2,80	4,25	2,84	4,43	2,81	1,14
134	11,80	1,62	12,28	1,43	12,04	1,51	-2,71+
135	12,03	1,54	12,88	1,47	12,46	1,44	-4,85+
136	11,33	1,75	12,41	2,07	11,87	1,84	-4,88+
137	4,26	2,67	4,03	2,70	4,15	2,68	0,73
138	9,29	2,46	8,03	3,19	8,66	2,78	3,84+
139	11,81	1,91	11,93	2,89	11,87	2,45	-0,40
140	11,35	1,79	11,69	1,78	11,52	1,78	-1,67
141	8,50	2,63	7,37	3,32	7,94	2,95	3,24+
142	11,47	1,44	12,02	1,60	11,75	1,50	-3,10+
143	7,61	2,66	6,68	3,12	7,14	2,86	2,76+
144	6,09	2,19	4,70	3,05	5,39	2,56	4,50+
145	7,95	2,06	8,47	2,22	8,21	2,13	-2,09
146	11,09	1,58	12,01	1,60	11,55	1,53	-4,98+
147	12,23	2,11	13,00	1,91	12,62	1,98	-3,28+
148	7,53	3,10	6,05	3,40	6,79	3,17	3,94+
149	10,29	1,97	10,17	2,10	10,23	2,04	0,51
150	7,93	2,87	8,21	2,81	8,07	2,84	-0,85

+ significatif au seuil 0,01 (alternative bilatérale)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 6
(suite)

Moyennes et écarts-types des évaluations des 180 adjectifs par les sujets masculins (g), les sujets féminins (f) et l'ensemble des sujets (t) et test "t" de différence de moyennes entre les sujets masculins et féminins

Adjectif	M_g	σ_g	M_f	σ_f	M_t	σ_t	Test "t"
151	10,88	1,93	11,20	2,10	11,04	2,01	-1,37
152	10,91	1,63	11,58	1,75	11,24	1,66	-3,43+
153	3,24	1,97	2,71	2,05	2,97	2,00	2,29
154	5,19	2,32	4,35	2,57	4,77	2,41	2,96+
155	10,73	2,18	11,39	2,05	11,06	2,09	-2,66+
156	11,65	1,46	12,38	1,51	12,01	1,44	-4,26+
157	3,97	2,22	4,11	2,66	4,04	2,45	-0,49
158	6,27	2,58	5,69	3,05	5,98	2,81	1,79
159	11,59	1,72	12,05	1,57	11,82	1,64	-2,44
160	12,01	1,41	12,58	1,53	12,30	1,44	-3,32+
161	11,91	1,42	12,55	1,41	12,23	1,38	-3,94+
162	5,34	2,58	3,99	3,05	4,76	2,72	4,74+
163	9,37	1,81	10,14	2,19	9,76	1,97	-3,29+
164	11,15	1,60	12,01	1,79	11,58	1,65	-4,36+
165	5,92	2,05	5,87	2,20	5,90	2,13	0,19
166	10,37	2,09	10,44	2,12	10,41	2,10	-0,27
167	10,75	1,56	11,45	1,73	11,10	1,61	-3,63+
168	11,25	1,63	12,05	1,67	11,65	1,60	-4,18+
169	4,31	2,29	3,51	2,34	3,91	2,28	3,01+
170	7,36	2,33	7,32	2,39	7,34	2,46	0,14
171	11,67	1,70	12,57	1,68	12,12	1,63	-4,62+
172	12,71	1,23	13,31	1,25	13,01	1,20	-4,13+
173	12,33	1,25	12,79	1,34	12,56	1,28	-3,06+
174	9,03	2,24	9,06	2,39	9,04	2,32	-0,12
175	6,04	2,41	5,93	2,64	5,99	2,52	0,36
176	11,43	2,05	10,08	4,38	10,76	3,35	3,42+
177	5,94	2,83	5,56	2,76	5,75	2,79	1,17
178	10,04	2,12	9,71	2,56	9,88	2,35	1,20
179	12,43	1,49	13,07	1,35	12,75	1,39	-3,88+
180	11,77	1,39	12,39	1,45	12,08	1,39	-3,76+

+significatif au seuil 0,01 (alternative bilatérale)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 7

Liste des adjectifs (N = 80) entrant dans la composition des paires (N = 205) et fréquences d'apparition de ces adjectifs

Adjectif	f	Adjectif	f	Adjectif	f
1	7	55	9	111	2
2	1	59	4	115	6
3	5	66	1	118	3
4	6	67	7	122	4
6	2	68	5	125	4
7	3	70	5	126	4
8	5	72	9	129	6
10	6	74	4	130	15
15	3	75	2	131	1
17	10	76	6	133	4
19	11	78	7	137	4
22	1	81	13	140	13
23	1	82	1	145	3
25	2	84	10	149	5
29	3	86	1	150	4
30	8	92	6	151	7
32	3	94	5	157	4
33	7	95	5	158	7
34	8	96	8	159	5
35	8	98	1	165	1
37	2	99	8	166	8
39	10	100	3	170	6
41	5	101	1	174	4
42	4	103	4	175	4
45	6	106	4	177	8
49	2	108	2	178	5
52	8	110	5		

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 8

Liste des paires positives et corrélations "r" de Pearson

3-	30	,31++	17-	151	,10	33-	39	-,01
	55	,13					52	,11
	81	,04+	19-	33	,06		81	,17++
	103	,12+		35	,01		84	,25++
	130	,11		39	,19++			
				52	,05	34-	45	,14+
7-	32	,16++		55	,19++		67	,19+
	37	,24++		72	,20++		81	,26++
	82	,20++		78	,11		84	,20++
				130	,06		96	,25++
10-	59	,13+		140	,34++		130	,13+
	98	,11		151	,12+		140	,21++
	99	-,04					159	,15+
	126	,10	23-	32	,32++			
	149	,06				35-	39	,08
	166	,10	30-	67	,07		45	,03
				96	,10		72	,16++
17-	19	,27++		100	,19++		81	,14+
	33	-,01		103	,18++		130	,23++
	52	-,02		130	,09		140	,12
	55	,28++		140	,33++			
	72	,17++		159	,17++	39-	45	,16++
	78	,25++					72	,09
	81	,14+	32-	37	,31++		74	,05
	84	,14+					81	,31++
	130	,09	33-	35	,22++		84	,07

+significatif au seuil 0,05
++significatif au seuil 0,01

Tableau 8
(suite)

Liste des paires positives et
corrélations "r" de Pearson

39-	130	,16^{++}	67-	159	,29^{++}	94-	166	,17^{++}
	140	,40^{++}					178	,09
			72-	74	,12			
45-	74	,12^{+}		81	,21^{++}	96-	100	,23^{++}
	96	,26^{++}		84	,31^{++}		103	,38^{++}
	140	,18^{++}		140	,23^{++}		130	,26^{++}
							140	,23^{++}
52-	78	,10	74-	130	,12^{+}		159	,29^{++}
	81	,07						
	99	,11	75-	94	,09	99-	115	,25^{++}
	115	,06		178	,08		149	,13^{+}
	151	,08					166	,04
			78-	99	,16^{++}		178	,22^{++}
55-	72	,20^{++}		115	,21^{++}			
	78	,25^{++}		166	,11	115-	149	,09
	81	,22^{++}					151	,07
	84	,20^{++}	81-	84	,15^{++}		166	,08
	130	,15^{++}		130	,28^{++}			
	151	,19^{++}		140	,28^{++}	126-	149	,28^{++}
				151	,28^{++}		166	,07
59-	94	-,01						
	126	,12	84-	130	,16^{++}	130-	140	,18^{++}
	178	,14^{+}		140	,22^{++}			
				151	,17^{++}	140-	159	,39^{++}
67-	100	,28^{++}						
	103	,32^{++}	86-	130	,20^{++}	149-	166	,19^{++}
	130	,21^{++}						
	140	,21^{++}	94-	99	,05^{+}	166-	178	,09

$^{+}$significatif au seuil 0,05
$^{++}$significatif au seuil 0,01

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 9

Liste des paires neutres et corrélations "r" de Pearson

1-	70	,05	41-	129	-,04	108-	150	,02
	76	,07		158	,06			
	95	,04		177	,15+	110-	129	,26++
	108	-,04					158	,18++
	118	,04	42-	110	,06		177	,10
	150	,08		129	-,09			
	170	,05		177	,04	111-	150	,12
6-	8	-,01	68-	76	,25++	118-	158	,25++
	129	-,08		131	,30++		177	,10
				165	,29++			
8-	42	-,05		175	,22++	125-	145	,30++
	110	,28++					170	,13+
	158	,16++	70-	76	,37++			
	177	,04		170	,04	129-	158	,22++
				175	,06		177	,10
22-	111	-,04						
			76-	95	,10	145-	174	,24++
29-	125	,02		150	,11			
	145	,17++		170	,04	158-	175	,15++
	174	-,04					177	,13+
			95-	125	,12			
41-	68	,18++		170	,16++	170-	174	,15+
	70	,08		174	,04			
						175-	177	,26++

+ significatif au seuil 0,05
++ significatif au seuil 0,01

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 10

Liste des paires négatives et corrélations "r" de Pearson

Adjectif	r	Adjectif	r
2- 15	,16++	66- 92	,15+
4- 15	,13+	92- 101	,26++
25	,28++	106	,29++
106	,24++	122	,12+
133	,11	133	,11
137	,14+		
157	,18++	106 122	,32++
		137	,27++
15- 157	,13+		
		122- 133	,13+
25- 157	,24+		
		133- 137	,22++
49- 92	,23++		
122	,20++	137- 157	,10

+significatif au seuil 0,05
++significatif au seuil 0,01

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice D

Description de l'inventaire de perception des valeurs sociales

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 11

Liste des paires (N = 65) entrant dans la composition de l'épreuve expérimentale selon leur ordre de présentation

No de l'item	Adjectifs A	Adjectifs B	No de l'item	Adjectifs A	Adjectifs B
1	3	81 x	23	94	178 x
2	8	6 y	24	99	78 xx
3	140	96 xx	25	129	10 yy
4	149	166 xx	26	170	76 y
5	94	99 x	27	99	166 x
6	96	130 xx	28	35	81 xx
7	1	70 y	29	110	8 yy
8	151	17 x	30	72	35 xx
9	76	150 y	31	111	150 y
10	52	19 x	32	130	39 xx
11	67	34 xx	33	67	30 x
12	33	39 x	34	-	-
13	94	59 x	35	74	72 x
14	35	45 x	36	8	158 yy
15	70	41 y	37	82	7 xx
16	7	32 xx	38	17	33 x
17	55	3 xx	39	126	10 x
18	118	42 y	40	52	17 x
19	19	151 x	41	95	76 y
20	23	32 xx	42	42	110 y
21	10	149 x	43	111	22 y
22	78	115 xx	44	30	130 x

x: adjectifs positifs
xx: intercorrélation significative entre les deux adjectifs positifs
y: adjectifs neutres
yy: intercorrélation significative entre les deux adjectifs neutres

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 11
(suite)

Liste des paires (N = 65) entrant dans la composition de l'épreuve expérimentale selon leur ordre de présentation

No de l'item	Adjectifs A	Adjectifs B		No de l'item	Adjectifs A	Adjectifs B	
45	149	115	x	56	177	158	yy
46	67	100	xx	57	98	10	x
47	59	178	xx	58	75	178	x
48	151	55	xx	59	72	140	xx
49	52	115	x	60	19	55	xx
50	45	74	xx	61	129	177	y
51	34	140	xx	62	1	170	y
52	95	170	yy	63	81	33	xx
53	41	68	yy	64	177	41	yy
54	6	129	y	65	34	45	xx
55	166	78	x	66	103	96	xx

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 12

Liste des adjectifs (N = 55) entrant dans la composition des paires (N = 65) de l'épreuve expérimentale et fréquence d'apparition

Adjectif	f	Dimension	Adjectif	f	Dimension
1	2	III	76	3	VI
3	2	VI	78	3	III
6	2	IV⁻	81	3	IV⁻
7	2	III	82	1	VI
8	3	VI	94	3	V
10	3	VII	95	2	VII
17	3	VI⁻	96	3	VI
19	3	IV⁻	98	1	IV⁻
22	1	VI⁻	99	3	I
23	1	VI	100	1	III
30	2	VII	103	1	III
32	2	VII	110	3	IV
33	3	III	111	2	II
34	3	VII	115	3	VII
35	3	VI	118	1	II
39	2	VII	126	1	I
41	3	IV⁻	129	3	VI
42	2	II	130	3	III
45	3	III	140	3	I
52	3	VI	149	3	III
55	3	VII	150	2	VI⁻
59	2	VI	151	3	III
67	3	VI	158	2	II
68	1	V	166	3	VI
70	2	V	170	3	II
72	3	III	177	3	VI⁻
74	2	VI	178	3	IV⁻
75	1	II			

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice E

Consigne de l'inventaire de perception
des valeurs sociales

TEST 022-B

Consigne

Ce questionnaire comprend une série de paires d'adjectifs couramment utilisés dans la description des gens. Chacune de ces paires d'adjectifs comprend deux caractéristiques que la MAJORITE DES GENS considèrent DESIRABLES (e.g. INDULGENT ET JUSTE) ou bien deux caractéristiques qu'ILS considèrent INDESIRABLES (e.g. IRRESPONSABLE ET IRRESPECTUEUX).

Lisez rapidement chacune de ces paires d'adjectifs et noircissez la lettre correspondant à celui des deux adjectifs que, SELON VOUS, LA MAJORITE DES GENS considèrent le plus DESIRABLE.

En guise d'exemples, voici les réponses d'une personne.

EXEMPLE X :	JUSTE	■
	INDULGENT	B
EXEMPLE Y :	IRRESPONSABLE	A
	IRRESPECTUEUX	■

Dans l'exemple X, cette personne estime que l'adjectif JUSTE est considéré par la MAJORITE DES GENS plus DESIRABLE que l'adjectif INDULGENT. Elle a donc noirci la lettre A à l'endroit prévu à cet effet. Dans l'exemple Y, la même personne juge que l'adjectif IRRESPECTUEUX est considéré par la MAJORITE DES GENS plus DESIRABLE ou, si vous préférez, moins INDESIRABLE que l'adjectif IRRESPONSABLE. C'est pourquoi elle a noirci la lettre B de ce deuxième exemple.

Vous devez répondre de la même façon à chacune des paires d'adjectifs de ce questionnaire, au fur et à mesure qu'elles sont présentées et SANS EN PASSER AUCUNE. Répondez selon la première impression qui vous vient à l'esprit et en n'indiquant qu'un seul choix par paire d'adjectifs.

ATTENDEZ LE SIGNAL AVANT DE TOURNER CETTE PAGE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice F

Batterie de tests administrée aux candidats en Psychologie et critères de réussite

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 13

Moyenne et écart-type des tests (1 à 7)
et des 16 critères (8 à 23)

Variable	Test	Moyenne	Ecart-type
1	022-B[1]	51,8	11,20
2	011-B	54,8	10,27
3	030-E	52,2	9,10
4	034-G	52,5	8,46
5	062-K	53,0	7,74
6	069-B	51,9	9,08
7	075-B	54,7	10,82
	Cours		
8	PSY 101A (2)[2]	65,3	11,69
9	PSY 101B (2)	66,3	14,78
10	PSY 102 (3)	63,3	12,30
11	PSY 103 (2)	72,0	9,86
12	PSY 104A (3)	76,6	10,01
13	PSY 104B (2)	69,5	13,37
14	PSY 106 (2)	77,0	10,67
15	PSY 107 (2)	71,2	10,75
16	PSY 108 (2)	71,9	11,01
17	PSY 109 (2)	70,9	12,15
18	PSY 206 (2)	72,1	10,96
19	PSY 210 (3)	69,8	10,79
20	PSY 211 (2)	72,9	9,74
21	PSY 212 (2)	66,1	13,29
22	PSY 216L (4)	75,0	6,39
23	M.G. (35)	70,9	7,13

[1]Le lecteur trouvera à la page suivante la signification des symboles utilisés.
[2]Crédits

Signification des symboles

Tests

022-B	:	Inventaire des perceptions des valeurs sociales
011-B	:	Compréhension verbale
030-E	:	Raisonnement déductif
034-G	:	Raisonnement général
062-E	:	Raisonnement scientifique
069-B	:	Raisonnement arithmétique
075-B	:	Vocabulaire

Cours

PSY 101A	:	Méthodes quantitatives I
PSY 101B	:	" " "
PSY 102	:	Psychologie de la perception I
PSY 103	:	Psychologie de l'apprentissage I
PSY 104A	:	Psychologie physiologique I
PSY 104B	:	" " "
PSY 106	:	Psychologie génétique I
PSY 107	:	Psychologie de l'intelligence I
PSY 108	:	Psychologie sociale I
PSY 109	:	Psychologie de l'affectivité I
PSY 206	:	Psychologie génétique II
PSY 210	:	Psychométrie II
PSY 211	:	Psychologie de la personnalité I
PSY 212	:	Psychophysique et sensorimétrie
PSY 216L	:	Laboratoire de psychologie expérimentale II

M.G.	:	Moyenne générale

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice G

Equations de régression et corrélations multiples permettant de remplacer les équivalences par des notes

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 14

Equations de régression permettant de prédire les critères 8 et 9 (Psy 101A et Psy 101B)

Variable dépendante	Equation de régression
Y_8	$= -15,674 - 0,660X_{10} - 0,363X_{11} - 0,116X_{12} - 0,589X_{13} - 0,162X_{14} - 0,109X_{15} - 0,350X_{16} - 0,271X_{17} - 0,469X_{18} - 0,692X_{19} - 0,322X_{20} - 0,316X_{21} - 0,685X_{22} + 6,219X_{23}$
	σ est. $Y_8 = 6,62$
Y_9	$= 2,878 - 0,812X_{10} - 0,641X_{11} - 1,131X_{12} - 0,425X_{13} - 0,759X_{14} - 0,934X_{15} - 0,711X_{16} - 0,621X_{17} - 0,395X_{18} - 0,574X_{19} - 0,631X_{20} - 0,528X_{21} - 1,146X_{22} + 10,334X_{23}$
	σ est. $Y_9 = 5,63$

Tableau 15

Coefficients de corrélation multiple et de détermination multiple

Y	R multiple	R^2 multiple
(8) Psy 101_A	0,89	0,79
(9) Psy 101_B	0,94	0,89

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice H

Comparaisons des fréquences de choix selon le sexe

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 16

Fréquences de choix des énoncés A et B de chaque item pour les sujets masculins et féminins et probabilités exactes

Item	Sujets masculins		Sujets féminins		P
	A	B	A	B	
1	26	44	22	48	0,297
2	42	28	39	30	0,404
3	35	35	47	22	0,022
4	47	23	48	22	0,500
5	4	66	12	58	0,030
6	25	45	23	47	0,429
7	53	16	54	16	0,598
8	39	31	29	41	0,064
9	29	41	21	48	0,120
10	36	34	27	43	0,087
11	40	30	34	36	0,199
12	31	39	27	43	0,303
13	40	30	48	22	0,110
14	24	46	13	57	0,027
15	43	27	43	27	0,569
16	46	24	44	25	0,475
17	44	26	51	19	0,139

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 16
(suite)

Fréquences de choix des énoncés A et B de chaque item pour les sujets masculins et féminins et probabilités exactes

Item	sujets masculins		sujets féminins		p
	A	B	A	B	
18	28	42	13	57	0,004
19	24	46	30	40	0,193
20	59	11	49	21	0,034
21	18	52	29	41	0,036
22	37	33	34	36	0,368
23	25	45	31	39	0,194
24	43	27	46	24	0,363
25	38	32	35	35	0,368
26	41	29	42	28	0,500
27	55	15	50	20	0,218
28	29	41	21	49	0,108
29	32	38	39	29	0,116
30	56	14	53	17	0,342
31	46	24	39	30	0,174
32	26	44	26	44	0,569
33	30	31	29	41	0,064
34	-	-	-	-	-

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 16
(suite)

Fréquences de choix des énoncés A et B de chaque item
pour les sujets masculins et féminins
et probabilités exactes

Item	sujets masculins		sujets féminins		p
	A	B	A	B	
35	40	30	29	41	0,045
36	33	37	35	34	0,400
37	18	52	21	49	0,353
38	24	46	38	32	0,013
39	57	13	53	17	0,268
40	40	30	22	48	0,002
41	44	26	43	27	0,500
42	38	32	39	30	0,462
43	51	19	38	31	0,022
44	26	44	25	45	0,500
45	31	39	32	38	0,500
46	16	54	12	58	0,263
47	35	35	21	49	0,012
48	41	29	41	29	0,568
49	36	34	18	52	0,001
50	43	27	49	20	0,155
51	27	43	18	52	0,074

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 16
(suite)

Fréquences de choix des énoncés A et B de chaque item
pour les sujets masculins et féminins
et probabilités exactes

Item	sujets masculins		sujets féminins		P
	A	B	A	B	
52	34	36	43	27	0,087
53	35	35	44	26	0,086
54	29	41	35	34	0,176
55	14	56	19	51	0,213
56	11	59	22	46	0,018
57	51	19	41	28	0,067
58	44	26	41	28	0,404
59	34	36	24	45	0,070
60	38	32	39	30	0,462
61	53	17	43	25	0,079
62	43	27	44	25	0,456
63	43	27	43	26	0,526
64	19	51	25	44	0,166
65	25	45	25	44	0,545
66	51	19	46	22	0,314

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice I

Analyse des fréquences de choix des adjectifs
par le test binomial

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 17

Fréquences de choix des énoncés A et B de chaque item pour l'ensemble des sujets et valeur de Z correspondant à ces fréquences

Item	choix[1] A	choix[1] B	Z	Item	choix A	choix B	Z
1	48	92	-3,63*	15	86	54	2,62*
2	81	58	1,87	16	90	49	3,39*
3	82	57	2,04	17	95	45	4,14*
4	95	45	4,14*	18	41	99	-4,82*
5	16	124	-9,04*	19	54	86	-2,62*
6	48	92	-3,63*	20	108	32	6,34*
7	107	32	6,28*	21	47	93	-3,80*
8	68	72	-0,25	22	71	69	0,08
9	50	89	-3,22*	23	56	84	-2,28
10	63	77	-1,10	24	89	51	3,13*
11	74	66	0,59	25	72	67	0,42
12	58	82	-1,94	26	83	57	2,11
13	88	52	2,96*	27	105	35	5,83*
14	37	103	-5,49*	28	50	90	-3,30*

*significatif au seuil 0,01 (alternative bilatérale)

[1]La somme des fréquences A + B est parfois inférieure à 140 à cause des omissions.

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 17
(suite)

Fréquences de choix des énoncés A et B de chaque item pour l'ensemble des sujets et valeur de Z correspondant à ces fréquences

Item	choix		Z	Item	choix		Z
	A	B			A	B	
29	71	67	0,25	45	63	77	-1,10
30	109	31	6,51*	46	28	112	-7,01*
31	85	54	2,54	47	56	84	-2,28
32	52	88	-2,96*	48	82	58	1,94
33	68	72	-0,25	49	54	86	-2,62*
34	-	-	-	50	92	47	3,73*
35	69	71	-0,08	51	45	95	-4,14*
36	68	71	-0,17	52	77	63	1,10
37	39	101	-5,16*	53	79	61	1,44
38	62	78	-1,27	54	64	75	-0,85
39	110	30	6,68*	55	33	107	-6,17*
40	62	78	-1,27	56	33	105	-6,04*
41	87	53	2,79*	57	92	47	3,73*
42	77	62	1,19	58	85	54	2,54
43	89	50	3,22*	59	58	81	-1,87
44	51	89	-3,13*	60	77	62	1,19

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 17
(suite)

Fréquences de choix des énoncés A et B de chaque item pour l'ensemble des sujets et valeur de Z correspondant à ces fréquences

Item	choix		Z	Item	choix		Z
	A	B			A	B	
61	96	42	4,51*	64	44	95	-4,24*
62	87	52	2,88*	65	50	89	-3,22*
63	86	53	2,71*	66	97	41	4,68*

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice J

Détermination des indices de discrimination

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 18

Répartition des fréquences de choix aux item qui discriminent entre les sujets ayant obtenu à un critère donné un résultat supérieur à 65% et ceux ayant obtenu un résultat inférieur à 65% et valeur du chi-carré correspondant à ces fréquences

Critère	Item	Groupe supérieur			Groupe inférieur			X^2
		A	B	Total	A	B	Total	
8	8	21	13	35	11	19	30	3,075
	19	9	26	35	16	14	30	4,105
	44	6	29	35	14	16	30	5,297
	55	5	30	35	13	17	30	5,434
9	10	24	19	43	6	16	22	3,691
	16	33	10	43	10	12	22	5,043
	20	36	7	43	13	9	22	3,523
	22	38	15	43	6	16	22	6,907
10	10	20	13	33	10	22	32	4,514
	14	11	22	33	4	28	32	2,885
	15	16	17	33	25	7	32	4,922
	19	6	27	33	19	13	32	9,972
	44	5	28	33	15	17	32	6,258
	58	25	8	33	16	16	32	3,588
	62	26	7	33	18	14	32	2,813
11	10	26	23	49	4	12	16	2,776
	60	22	27	49	13	3	16	5,034
12	44	15	43	58	5	2	7	4,137
13	24	30	13	43	9	13	22	3,919
	27	35	8	43	10	12	22	7,219
14	1	19	38	57	6	2	8	3,536
	15	33	24	57	8	0	8	3,685
	25	21	36	57	6	2	8	2,782

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 18
(suite)

Répartition des fréquences de choix aux item qui discriminent entre les sujets ayant obtenu à un critère donné un résultat supérieur à 65% et ceux ayant obtenu un résultat inférieur à 65% et valeur du chi-carré correspondant à ces fréquences

Critère	Item	Groupe supérieur			Groupe inférieur			X^2
		A	B	Total	A	B	Total	
15	16	37	13	50	6	9	15	4,535
	19	14	36	50	11	4	15	8,195
	20	41	9	50	8	7	15	3,682
	47	27	23	50	3	12	15	4,086
	58	37	13	50	4	11	15	9,160
16	16	36	11	47	7	11	18	6,667
	52	25	22	47	15	3	18	3,804
17	13	36	13	49	7	9	16	3,523
	18	11	38	49	8	8	16	3,194
	58	35	14	49	6	10	16	4,594
18	13	35	12	47	8	10	18	3,985
	20	39	8	47	10	8	18	3,900
	27	37	10	47	8	10	18	5,661
	31	32	15	47	7	11	18	3,486
	36	23	24	47	4	14	18	2,804
19	15	29	22	51	12	2	14	2,785
	29	33	18	51	4	10	14	4,468
	36	17	34	51	10	4	14	5,090
	52	27	24	51	13	1	14	5,804
	59	17	34	51	9	5	14	3,190
20	17	39	17	56	1	8	9	8,887
	39	49	7	56	5	4	9	3,585

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 18
(suite)

Répartition des fréquences de choix aux item qui discriminent entre les sujets ayant obtenu à un critère donné un résultat supérieur à 65% et ceux ayant obtenu un résultat inférieur à 65% et valeur du chi-carré correspondant à ces fréquences

Critère	Item	Groupe supérieur			Groupe inférieur			X^2
		A	B	Total	A	B	Total	
21	1	8	25	33	17	15	32	4,571
	22	22	11	33	12	20	32	4,433
	30	30	3	33	22	10	32	3,697
	49	17	16	33	8	24	32	3,771
	52	15	18	33	25	7	32	6,011
	55	4	29	33	14	18	32	6,614
	58	25	8	33	16	16	32	3,588
	65	7	26	33	15	17	32	3,701
23	1	16	35	51	9	5	14	3,733
	16	37	14	51	6	8	14	3,101

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice K

Clef de correction empirique

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 19

Nombre de fois qu'un item discrimine par rapport aux critères considérés et clef de correction

Item	f	clef	Item	f	clef
1	3	B	29	1	A
8	1	A	30	1	A
10	3	A	31	1	A
13	2	A	36	2	-
14	1	A	39	1	A
15	3	B	44	3	B
16	4	A	47	1	A
17	1	A	49	1	A
18	1	B	52	3	B
19	3	B	55	2	B
20	3	A	58	4	A
22	2	A	59	1	B
24	1	A	60	1	B
25	1	B	62	1	A
27	2	A	65	1	B

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice L

Correction et normalisation des résultats

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 20

Normalisation des résultats bruts et distributions des candidats ayant complété le B.Sc.I spécial et du groupe total à la clef de correction; moyenne et écart-type de chacun de ces groupes

Résultats bruts	C.E.E.B.	Sujets inscrits	Groupe total
27	860	0	0
26	803	1	1
25	781	0	0
24	739	1	5
23	701	3	6
22	668	3	14
21	637	5	18
20	602	3	39
19	568	7	39
18	539	9	45
17	509	8	49
16	482	4	42
15	456	2	39
14	431	5	32
13	405	4	31
12	375	4	24
11	343	5	15
10	315	0	7
9	284	1	7
8	240	0	2
4	218	0	0
3	196	0	1
Moyenne:		517,74	499,37
Ecart-type:		112,05	98,91
N. sujets:		65	416

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 21

Distribution des fréquences (en proportions) de choix en A et B des 29 item de l'échelle empirique (Moyenne: 17,06; écart-type: 3,77)

Item	Choix de réponse		
	A	B	N.R.[1]
1	0,38	0,62	0,00
2	0,49	0,51	0,00
3	0,46	0,54	0,00
4	0,66	0,34	0,00
5	0,23	0,77	0,00
6	0,63	0,37	0,00
7	0,66	0,34	0,00
8	0,62	0,38	0,00
9	0,29	0,71	0,00
10	0,38	0,62	0,00
11	0,75	0,25	0,00
12	0,52	0,48	0,00
13	0,60	0,40	0,00
14	0,42	0,58	0,00
15	0,69	0,31	0,00
16	0,57	0,42	0,02
17	0,80	0,20	0,00
18	0,60	0,40	0,00
19	0,83	0,17	0,00
20	0,31	0,69	0,00
21	0,46	0,54	0,00
22	0,38	0,62	0,00
23	0,62	0,38	0,00
24	0,28	0,72	0,00
25	0,63	0,37	0,00
26	0,40	0,60	0,00
27	0,54	0,46	0,00
28	0,68	0,32	0,00
29	0,34	0,66	0,00

[1] N.R.: non-répondu

Appendice M

Résultats des études de la validité de prédiction de la batterie administrée en Psychologie pour l'année 1969-1970

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Légende

L'appendice M se compose de cinq tableaux: les tableaux 22, 23, 24, 25 et 26.

Le tableau 22 présente la matrice d'intercorrélations des tests. Le test O22-B est l'échelle empirique dérivée de l'inventaire de perception des valeurs sociales.

Le tableau 23 présente la matrice de corrélations entre les tests et les cours.

Le tableau 24 présente les équations de régression obtenues pour chacun des critères en ne considérant que les tests d'aptitudes.

Le tableau 25 présente les équations de régression obtenues pour chacun des critères en considérant les tests d'aptitudes et notre échelle empirique.

Le tableau 26 présente les coefficients de corrélation multiple et de détermination multiple obtenus respectivement pour les équations des tableaux 24 et 25. De plus, nous avons calculé le test F entre les coefficients de corrélation multiple (voir Guilford, 1965, p. 403).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 22

Matrice d'intercorrélation (tests)
(N = 65)

	011-B	030-E	034-G	062-E	069-B	075-B
022-B	0,08	-0,04	-0,16	-0,04	0,16	0,09
011-B	-	0,02	0,14	0,16	0,11	0,32**
030-E	-	-	0,13	0,18	0,03	-0,23
034-G	-	-	-	0,27*	-0,06	-0,28*
062-E					0,17	-0,00
069-B						-0,03

**r > 0,31 : significatif au seuil 0,01
*r > 0,24 : significatif au seuil 0,05

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 23

Matrice de corrélations (tests - cours)
(N = 65)

Cours \ Tests	011-B	030-E	034-G	062-E	069-B	075-B
101A	0,07	0,13	0,02	0,01	0,35**	0,26*
101B	0,03	-0,06	-0,09	0,16	0,25*	0,16
102	-0,05	0,02	0,01	0,02	0,09	0,07
103	0,08	-0,08	-0,12	-0,06	0,30*	0,23
104A	-0,02	-0,09	0,02	-0,18	0,13	0,14
104B	-0,06	-0,14	0,00	-0,08	0,04	0,13
106	0,13	-0,06	-0,11	-0,17	0,11	0,26*
107	0,11	0,02	-0,04	0,06	0,10	0,53**
108	-0,04	0,26	-0,13	-0,07	0,14	0,23
109	0,02	-0,09	0,01	-0,06	0,00	0,16
206	0,14	0,02	-0,04	-0,05	0,19	0,28*
210	-0,11	-0,24	-0,13	-0,15	0,01	0,23
211	-0,17	-0,04	0,11	-0,16	0,05	0,16
212	0,14	0,06	-0,04	0,04	0,30*	0,34**
216L	0,01	0,02	-0,15	0,05	0,09	0,28*
M.G.	0,02	-0,03	-0,07	-0,05	0,20	0,31**

**r ≥ 0,31 : significatif au seuil 0,01
*r ≥ 0,24 : significatif au seuil 0,05

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 24

Equation de régression de chaque critère (Y)[1]
à partir des résultats obtenus
à six tests d'aptitudes
(variables 2 à 7)[1]

Y		Equation de régression	σ est. Y
Y 8	=	$0,45\ x_6 + 0,34\ x_7 + 0,24\ x_3 + 10,42$	10,51
Y 9	=	$0,41\ x_6 + 45,10$	14,42
Y10	=	0	
Y11	=	$0,33\ x_6 + 0,22\ x_7 + 42,88$	9,25
Y12	=	0	
Y13	=	0	
Y14	=	$0,26\ x_7 + 63,05$	10,38
Y15	=	$0,52\ x_7 + 42,57$	9,20
Y16	=	$0,40\ x_3 + 0,31\ x_7 + 34,05$	10,27
Y17	=	0	
Y18	=	$0,29\ x_7 + 0,23\ x_6 + 43,95$	10,47
Y19	=	$-0,28\ x_3 + 84,64$	10,56
Y20	=	0	
Y21	=	$0,45\ x_6 + 0,43\ x_7 + 19,20$	11,99
Y22	=	$0,16\ x_7 + 66,14$	6,19
Y23	=	$0,21\ x_7 + 0,16\ x_6 + 50,87$	6,71

[1]Pour identifier les variables, le lecteur doit se référer au tableau 13 de l'appendice D.

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 25

Equation de régression de chaque critère (Y)[1]
à partir des résultats obtenus
aux tests[1] (variables 1 à 7)

Y	Equation de régression	σ est. Y
Y 8	$= 0{,}42\ x_1 + 0{,}38\ x_6 + 0{,}35\ x_7 + 0{,}24\ x_3 + 0{,}24\ x_4 - 20{,}53$	9,45
Y 9	$= 0{,}53\ x_1 + 0{,}30\ x_6 + 23{,}06$	13,25
Y10	$= 0{,}42\ x_1 + 41{,}66$	11,46
Y11	$= 0{,}34\ x_1 + 0{,}26\ x_6 + 0{,}19\ x_7 + 30{,}76$	8,52
Y12	$= 0{,}20\ x_1 + 65{,}94$	9,82
Y13	$= 0{,}33\ x_1 + 52{,}27$	12,94
Y14	$= 0{,}37\ x_1 + 0{,}22\ x_7 + 45{,}87$	9,60
Y15	$= 0{,}54\ x_7 + 0{,}40\ x_1 + 0{,}23\ x_4 + 9{,}08$	8,08
Y16	$= 0{,}40\ x_3 + 0{,}31\ x_7 + 34{,}05$	10,27
Y17	$= 0{,}21\ x_1 + 59{,}88$	12,00
Y18	$= 0{,}27\ x_7 + 0{,}22\ x_1 + 46{,}1$	10,39
Y19	$= 0{,}38\ x_1 - 0{,}26\ x_3 + 63{,}79$	9,70
Y20	$= 0$	
Y21	$= 0{,}39\ x_7 + 0{,}38\ x_1 + 0{,}37\ x_6 + 5{,}43$	11,28
Y22	$= 0{,}15\ x_7 + 0{,}12\ x_1 + 60{,}76$	6,10
Y23	$= 0{,}30\ x_1 + 0{,}18\ x_7 + 45{,}72$	6,00

[1]Pour identifier les variables, le lecteur doit se référer au tableau 13 de l'appendice D.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 26

Coefficients de corrélation (R) et de détermination (R^2) multiples obtenus pour chaque critère (Y_8 ... n) en considérant soit les six tests d'aptitudes (variables 2 à 7) soit les six tests d'aptitudes plus le test 022-B (variables 1 à 7) et test F entre les coefficients de déterminations multiples

Y	Ry. 2...7	R^2y. 2...7	Ry. 1...7	R^2y. 1...7	F
Y8	0,48 **	0,23	0,63 **	0,40	8,20 **
Y9	0,25 *	0,06	0,47 **	0,22	12,64 **
Y10	–	–	0,38 **	0,14	(?)[1]
Y11	0,38 **	0,15	0,54 **	0,29	12,17 **
Y12	–	–	0,23	0,05	–
Y13	–	–	0,28 *	0,08	(?)
Y14	0,26 *	0,07	0,46 **	0,22	11,71 **
Y15	0,53 **	0,28	0,68 **	0,46	10,33 **
Y16	0,39 **	0,16	0,39 **	0,16	–
Y17	–	–	0,20	0,04	–
Y18	0,34 *	0,12	0,36 **	0,13	(?)
Y19	0,24 *	0,06	0,46 **	0,22	12,54 **
Y20	–	–	–	–	–
Y21	0,46 **	0,21	0,56 **	0,31	8,95 **
Y22	0,28 *	0,08	0,34 *	0,12	2,84
Y23	0,38 **	0,14	0,56 **	0,31	(?)

[1] Indéterminé

Références

ANASTASI, Anne (1968). Psychological testing (3e éd. rev.). New York: Macmillan.

APPEL, V. (1959). An experimental test of the superiority and theory of forced-choice questionnaire construction. Dissertation abstracts, 20: 1067. (Résumé)

ARCHAMBAULT, J. (1968). Prédiction du succès scolaire en Architecture: étude préliminaire. Thèse de maîtrise inédite, Université de Montréal.

BASS, B.M. (1967). Faking by sales applicants of a forced-choice personality inventory. Journal of applied psychology, 51, 403-404.

BERKSHIRE, J.R., HIGHLAND, R.W. (1953). Forced-choice performance rating - a methodological study. Personnel psychology, 6, 355-378.

BLAIN, R. (1960). A comparison between English and French Canadian students in terms of social and personal desirability perceptions. Unpublished doctoral thesis, Université de Montréal.

BORISLOW, B. (1958). The Edwards personal preference schedule (EPPS) and fakability. Journal of applied psychology, 42, 22-27.

BOUCHER, F. (1967). Prédiction du succès aux études de droit: étude complémentaire. Communication présentée dans les cadres de la section Psychologie, au 35e congrès annuel de l'ACFAS, Université de Sherbrooke.

BOUCHER, F. (1968). Prédiction du succès aux études de droit: III, stabilité des résultats et probabilités de réussite. Communication présentée dans les cadres de la section Psychologie, au 36e congrès annuel de l'ACFAS, Université d'Ottawa.

BRUNET, R. (1968a). Etude préliminaire de la validité de prédiction de cinq tests administrés en Droit. Thèse de maîtrise inédite, Université de Montréal.

BRUNET, R. (1968b). Prédiction du succès aux études en Psychologie: étude complémentaire. Communication présentée dans les cadres de la section Psychologie, au 36e congrès annuel de l'ACFAS, Université d'Ottawa.

CAMPBELL, D.T. (1950). The indirect assessment of social attitudes. Psychological bulletin, 47, 15-38.

COHEN, E.L., STILLER, A. (1959). The social desirability of trait descriptive terms: order and context effects. Canadian journal of psychology, 13, 193-199.

COWEN, E.L. (1961). The social desirability of trait descriptive terms: preliminary norms and sex differences. Journal of social psychology, 53, 225-235.

COWEN, E.L., BUDIN, W., BUDIN, F.A. (1961). The social desirability of trait descriptive terms: a variation in instructional set. Journal of social psychology, 53, 317-325.

COWEN, E.L., STRIMAN, M.G., WOLITSKI, D. (1961). The social desirability of trait descriptive terms: application to a schizophrenic sample. Journal of social psychology, 54, 37-47.

CRONBACH, L.J. (1960). Essentials of psychological testing (2e éd. rev.). New York: Harper and Row.

DICKEN, C.F. (1959). Simulated patterns on the EPPS. Journal of applied psychology, 43, 373-376.

EDWARDS, A.L. (1954). Manual for the Edwards personal preference schedule. New York: Psychological corporation.

EDWARDS, A.L. (1957). The social desirability variable in personality assessment and research. New York: Dryden Press.

EFROYMSON, M.A. (1960). Multiple regression analysis, in A. Rolston, H.S. Wilf (Ed.): Mathematical methods for digital computers. New York: Wiley.

ELLIS, A. (1946). The validity of personality questionnaires. Psychological bulletin, 43, 385-426.

ELLIS, A. (1953). Recent research with personality inventories. Journal of consulting psychology, 17, 45-49.

ELLIS, A., CONRAD, H.S. (1958). The validity of personality inventories in military practice. Psychological bulletin, 45, 385-426.

GARRETT, H.F. (1949). A review and interpretation of investigations of factors related to scholastic success in colleges of arts and sciences and teachers colleges. Journal of experimental education, 18, 91-138.

GAUTHIER, G. (1964). Test de tendances personnelles (Manuel d'instructions). Montréal: Institut de Recherches Psychologiques.

GHISELLI, E.E. (1954). The forced-choice technique in self-description. Personnel psychology, 7, 201-208.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

GHISELLI, E.E. (1956a). Occupational level measured through self-perception. Personnel psychology, 9, 169-176.

GHISELLI, E.E. (1956b). Correlates of initiative. Personnel psychology, 9, 311-320.

GHISELLI, E.E. (1959). Traits differentiating management personnel. Personnel psychology, 12, 535-544.

GHISELLI, E.E. (1963). The validity of management traits in relation to occupational level. Personnel psychology, 16, 109-113.

GHISELLI, E.E., BARTHOL, R.P. (1953). The validity of personality inventories in the selection of employees. Journal of applied psychology, 37, 18-20.

GHISELLI, E.E., BARTHOL, R. (1956). Role perception of successful and unsuccessful supervisors. Journal of applied psychology, 40, 241-244.

GOLDSCHMID, M.L. (1967). Prediction of college majors by personality tests. Journal of counseling psychology, 14, 302-308.

GOODSTEIN, L.D., HEILBRUN, A.B., Jr (1959). The relationship between personal and social desirability scale values of the Edwards personal preference schedule. Journal of consulting psychology, 23, 183.

GOODSTEIN, L.D., HEILBRUN, A.B., Jr (1962). Prediction of college achievement from the Edwards personal preference schedule at three levels of intellectual ability. Journal of applied psychology, 46, 317-320.

GORDON, L.V. (1951). Validities of the forced-choice and questionnaire methods of personality measurement. Journal of applied psychology, 35, 407-412.

GORDON, L.V. (1952). The effect of position on the preference value of personality items. Educational and psychological measurement, 12, 669-676.

GORDON, L.V. (1953). Gordon personal profile. Yonkers, N.Y.: World Book Co.

GOUGH, H.G., HEILBRUN, A.B., Jr (1965). The Adjective check list (manual). Palo Alto, California: Consulting Psychologists Press.

GUILFORD, J.P. (1954). Psychometric methods (2e éd. rev.). New York: McGraw-Hill.

GUILFORD, J.P. (1965). Fundamental statistics in psychology and education (4e éd. rev.). New York: McGraw-Hill.

UNIVERSITE DE MONTREAL

HAKEL, M.D. (1966). Prediction of college achievement from the Edwards personal preference schedule using intellectual ability as a moderator. Journal of applied psychology, 50, 336-340.

HASE, H.D., GOLDBERG, L.R. (1967). Comparative validity of different strategies of constructing personality inventory scales. Psychological bulletin, 67, 231-248.

HOLLAND, J.L. (1959). A theory of vocational choice. Journal of consulting psychology, 6, 35-45.

HOLLAND, J.L. (1968). Exploration of a theory of vocational choice: VI. A longitudinal study using a sample of typical college students. Journal of applied psychology, 52, Monograph supplement, No. 1, part 2.

JURGENSEN, C.E. (1944). Report on the Classification inventory, a personality test for industrial use. Journal of applied psychology, 28, 445-460.

KRUGG, R.E. (1958). The effect of specific selection sets on a forced-choice self-description inventory. Journal of applied psychology, 42, 89-92.

LAPOINTE, R.E. (1960). Evaluation méthodologique de la technique du choix-forcé telle qu'utilisée dans la construction de questionnaires de personnalité. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.

LAPOINTE, R.E. (1967). Prédiction du succès aux études de droit: étude préliminaire, in R. Charette, J. Perron (Ed.): Problèmes d'orientation: théorie et pratique (pp. 91-99). Montréal: Corporation des psychologues de la province de Québec.

LEVONIAN, E., COMREY, A., LEVY, W., PROCTOR, D. (1959). A Statistical evaluation of the EPPS. Journal of applied psychology, 43, 355-359.

LONGSTAFF, H.P., JURGENSEN, C.E. (1953). Fakability of the Jurgensen classification inventory. Journal of applied psychology, 37, 86-89.

LUNNEBORG, Patricia W., LUNNEBORG, C.E. (1966). The utility of EPPS scores for prediction of academic achievement among counseling clients. Journal of counseling psychology, 13, 241.

MAHATOO, W.H. (1960). An investigation of social desirability dimensions. Unpublished doctoral dissertation, University of Montreal.

MAIS, R.D. (1951). Fakability of the Classification inventory scored for self-confidence. Journal of applied psychology, 35, 172-174.

NORMAN, W.T. (1967). On estimating psychological relationships: social desirability and self-report. Psychological bulletin, 67, 273-293.

UNIVERSITE DE MONTREAL

OUELLET, G., SAUVAGEAU, Y. (1967). Les prédicteurs non-intellectuels du succès scolaire au niveau collégial, in R. Charette, J. Perron (Ed.): Problèmes d'orientation: théorie et pratique (pp. 81-90). Montréal: Corporation des psychologues de la province de Québec.

PARKER, G.V.C., VELDMAN, D.J. (1969). Item factor structure of the Adjective check list. Educational and psychological measurement, 29, 605-613.

PARKER, G.V.C., VELDMAN, D.J. (1970). Adjective rating scales for self-description. Multivariate behavioral research, 5, 295-302.

PATTERSON, C.H. (1957). The use of projective tests in vocational counseling. Educational and psychological measurement, 17, 533-555.

PAYETTE, P.R. (1964). The use of the concept of social desirability in the development of a personality inventory: analysis of homogeneity. Unpublished doctoral dissertation, University of Montreal.

PORTER, Lyman W., GHISELLI, E.E. (1957). The self-perceptions of top and middle management personnel. Personnel psychology, 10, 397-406.

PORTER, Lyman W., GHISELLI, E.E. (1960). A self-description scale measuring sociometric popularity among manual workers. Personnel psychology, 13, 141-146.

ROSEN, E. (1956). Self-appraisal, personal desirability and perceived social desirability of personality traits. Journal of abnormal and social psychology, 52, 151-158.

RUSMORE, J.T. (1956). Fakability of the Gordon personal profile. Journal of applied psychology, 40, 175-177.

SCOTT, W.A. (1968). Comparative validities of forced-choice and single stimulus-test. Psychological bulletin, 70, 231-244.

SIEGEL, S. (1956). Nonparametric statistics. New York: McGraw-Hill.

SISSON, D.E. (1948). Forced-choice - The new army rating. Personnel psychology, 1, 365-381.

SPECTOR, A.J. (1957). Forced-choice and projective techniques in attitude measurement. Personnel psychology, 10, 55-59.

SPIES, C.J. (1966). Some non-intellectual predictors of classroom success. Dissertation abstracts, 26, (12, part 1) 7442.

STAGNER, R. (1933). The relation of personality to academic aptitudes and achievement. Journal of educational research, 26, 648-660.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

STEIN, M.I. (1963). Personality measures in admissions: antecedent and personality factors as predictors of college success. New York: College Entrance Examination Board.

STRIKER, L.J. (1965). The Edwards personal preference schedule, in O.K. Buros (Ed.): The sixth mental measurements yearbook, Highland Park. New Jersey: The Gryphon Press.

THORNDIKE, R.L. (1951). Reliability, in E.F. Lindquist (Ed.): Educational measurement. Washington D.C: American council on education.

THORNDIKE, R.L., HAGEN, Elizabeth (1961). Measurement and evaluation in psychology and education (2e éd. rev.). New York: Wiley.

TOLOR, A., BOITANO, J.J. (1960). Selection of socially desirable items in patient and non-patient groups. Journal of clinical psychology, 16, 95-98.

YOUNG, H.H., HOLTZMAN, W.H., BRYANT, N.D. (1954). Effects of item context and order on personality ratings. Educational and psychological measurement, 14, 499-518.